

L'habitant à l'épreuve de la construction de la ville : étude du quartier du Retiro et de la place Tapatia à Guadalajara

Elena Peden

▶ **To cite this version:**

Elena Peden. L'habitant à l'épreuve de la construction de la ville : étude du quartier du Retiro et de la place Tapatia à Guadalajara. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01316508

HAL Id: dumas-01316508

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01316508

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



L'habitant à l'épreuve de la construction de la ville

Etude du quartier du Retiro et de la place Tapatía à Guadalajara

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ELENA PEDEN

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier vivement tous ceux qui se sont associés, de près ou de loin, à ce travail de mémoire.

Ainsi je tiens à remercier mon directeur de mémoire Laurent Devisme pour son écoute, ses conseils et sa disponibilité.

Merci également à Daniel González Romero de m'avoir accordé de son temps pour répondre à mes questions concernant l'urbanisme au Mexique.

Merci papa, merci maman pour votre relecture et pour m'avoir toujours poussée à faire ce que j'aime.

Merci à mes amis lecteurs, Colette et Vincent ainsi qu'à mes colocataires nantais, Iris, Simon et Margaux qui ont subi mes plaintes lorsque je n'arrivais pas à rédiger et qui m'ont grandement épaulée lors de ce travail de recherche.

Merci à toutes les personnes qui ont partagé l'expérience mexicaine avec moi. Je vous ai sûrement embêtés avec toutes mes questions mais sans vous le mémoire n'aurait pas eu la même tonalité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 1 : Une femme vendant des produits artisanaux dans les rues de Oaxaca

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS D'AUTEUR

PREFACE

L'espace public, c'est la porte d'entrée d'une ville. Pour se rendre d'un point A à un point B, on le traverse forcément.

On en devient alors acteur mais sans en être la seule composante. D'autres individus y jouent également un rôle. Une infinité de « gestes », allant des pouvoirs publics qui tentent de l'organiser par des grandes actions jusqu'à la personne qui ouvre sa fenêtre sur rue, vient alors le définir et lui donner une identité singulière.

Ce mémoire étudiera l'espace public du centre de Guadalajara, en se concentrant plus particulièrement sur la *Plaza Tapatia* et le quartier du *Retiro*.

Il est rédigé avec le point de vue d'une étudiante française au Mexique. J'essayerai d'être au maximum objective mais mes opinions personnelles, les rencontres effectuées ainsi que les lectures réalisées impliquent inévitablement une certaine subjectivité. Si j'étais native du Mexique, le mémoire aurait une autre tonalité, si j'y avais vécu moins longtemps également.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

Remerciements **1**

Préface **3**

Sommaire **5**

Méthodologie **9**

Introduction **15**

1. L'espace public 16
2. Le centre dans les villes d'Amérique latine 20
3. Les politiques publiques urbaines 23

Guadalajara succinctement **27**

Cartographies de l'évolution de Guadalajara **30**

Le poids de l'historique dans le barrio del Retiro **33**

1. Historique 33
2. Différences entre *colonia* et *barrio* 37
3. Les usages révélateurs des interactions entre la ville et ses habitants 38
4. Conclusion 42

La Plaza Tapatía, une lubie politique **45**

1. Contexte de sa construction 45
2. Un projet plein de paradoxes 48
3. Des usages influencés par l'aménagement urbain 50
4. Conclusion 53

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La ville, un espace de représentation 57
1. Une vitrine politique 57
2. Une vitrine citoyenne 58

Conclusion 61
Retour sur la méthodologie 62

Annexes 65

Compte rendu risqué du 29 octobre 2013 67

Médiagraphie 69

Table des illustrations 71

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 2 : Le pays du Mexique, l'Etat de Jalisco et sa région centrale comprenant la métropole de Guadalajara

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

METHODOLOGIE

Ce mémoire de master constitue la mise en écrit de nombreux questionnements qui m'ont accompagnée durant ma formation. Il a également pour objectif de pouvoir être communiqué et réutilisé par la suite par d'autres personnes curieuses de comprendre la vie dans les espaces publics mexicains, en l'occurrence à Guadalajara.

L'expérience universitaire à l'étranger, vécue en 2013/2014 au Mexique, est une étape qui m'a énormément fait évoluer. Je me suis retrouvée dans un univers totalement différent de ce que j'avais connu avant. Cela ne ressemblait en rien à la vie que j'avais à Nantes ni à mon passé dans le Finistère.

Etant originaire de la campagne, j'ai découvert la vie citadine à mon entrée à l'école d'architecture de Nantes. J'étais curieuse de découvrir les domaines de l'architecture et de l'urbanisme. Ce n'était pas un milieu qui m'était familier. J'ai alors appris au fil des ans à comprendre les logiques urbaines, architecturales et sociales qui faisaient parties intégrantes de mon quotidien.

En partant au Mexique, je cherchais à découvrir une autre façon d'enseigner et de vivre l'architecture et l'urbanisme. L'approche sociale était indissociable de ces deux thèmes.

Le premier exercice réalisé à mon arrivée à la UdG (*Universidad de Guadalajara*) consistait à analyser le *Barrio del Retiro* pour ensuite faire une proposition de projet à l'échelle du quartier. Je me retrouvais confrontée à une culture qui m'était totalement inconnue et je devais réfléchir à un projet pour sa population. Mes camarades étaient déstabilisés par l'approche de l'échelle urbaine. Ils avaient l'habitude de traiter les projets architecturaux comme une « sculpture habitable » posée dans la ville. Leur rapport au contexte ne semblait pas aussi important que ce à quoi j'avais été habituée à Nantes. Les difficultés auxquelles je faisais face n'étaient pas les mêmes. Je ne savais pas comment réaliser un projet en adéquation avec la vie de ce quartier que j'avais du mal à comprendre.

C'est ainsi que mon travail de recherche sur l'espace public du Mexique a débuté.

J'ai adopté différents outils. D'une part, il y avait l'importance de comprendre la ville depuis l'intérieur. Un journal de bord m'a alors

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

accompagnée tout le long de mon séjour. Je découvrais la ville au gré de mes promenades et déplacements. J'observais ce qui se passait autour de moi et le notais précieusement. Cette approche me permettait d'aborder le terrain avec son environnement matériel et social. Dans l'après-midi, le dimanche, le soir ou le matin, les rues et places ne s'animaient pas de la même façon. Le bruit, les odeurs, les relations humaines prenaient place dans une scène bordée de trottoirs, de façades. Si l'on ne cherche pas à observer la vie quotidienne d'un lieu, la ville peut alors apparaître comme très sectorisée. Il y a le quartier des affaires, les zones résidentielles, les zones commerciales,… Mais grâce au travail de terrain, explorant les rues, on s'aperçoit aisément qu'un quartier n'est pas nécessairement « mono-usage », la pluralité des activités de ses occupants permet de sortir d'une sectorisation grossière.

Pour compléter cette approche, les témoignages d'habitants de Guadalajara (mes amis et camarades de classes, des chauffeurs de taxi, des vendeurs de *Tacos*, mes colocataires …) m'ont apportés un point de vue de connaisseurs sur la ville.

Ce sont eux qui la pratiquent le plus. Ils en connaissent les « secrets », ce qui n'est pas dit dans les livres ou dans les discours politiques. Leurs points de références sont souvent propres aux usages qu'ils peuvent avoir des lieux. Ils parleront par exemple du carrefour avec le *Oxxo* (magasin de proximité omniprésent au Mexique), de la rue de la laverie,… plutôt que de donner certains noms de rues.

A côté de cela, l'entretien avec Daniel González Romero, ancien directeur de la planification urbaine de la métropole de Guadalajara et enseignant d'urbanisme à l'université, m'a permis de comprendre les jeux politiques sous-jacents à la construction de la ville. Son regard interne et critique dévoilait certains non-dits officiellement : la corruption, les jeux de propagande politique… La corruption est très présente au Mexique, tout le monde en parle mais les exemples concrets et de « première source » dans le domaine de l'urbanisme ne sont pas toujours faciles à avoir. Ils sont issus d'un processus de bouche à oreille qui à mon sens peut déformer la réalité.

Le travail bibliographique a ensuite apporté un regard davantage analytique sur la ville. Il a permis de prendre du recul sur le sujet étudié. A l'heure de la rédaction et avec la distance prise par rapport à l'année vécue au Mexique, il constitue une base solide.

La ville de Guadalajara est un territoire complexe. L'analyser dans sa globalité n'aurait pas permis de rentrer en profondeur dans un thème ou

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

un autre. Ainsi, la décision de restreindre l'étude à l'espace public du centre a été prise. Pour ce faire, deux zones distinctes ont été choisies. Elles font partie des lieux qui m'ont marquée dès mon arrivée à Guadalajara. En cherchant à comprendre en quoi les politiques et l'architecture pouvaient influencer la vie des espaces publics, il me fallait avoir deux cas aux typologies distinctes mais situés dans une aire géographique restreinte afin de retrouver ou non des analogies.

Le *barrio del Retiro* et la *plaza Tapatía* sont deux lieux qui contrastent l'un avec l'autre. Mon rapport à chacun de ces espaces était très différent. D'une part, l'espace de vie de tous les jours m'interrogeait avec ses rues arpentées par les habitants ou des personnes qui y circulaient pour aller sur leur lieu de travail.

D'autre part, je me suis penchée la question de représentation et de métamorphose[1] totale d'un lieu. Que se passait-il lorsque les habitants ne faisaient plus parti des personnes animant les lieux ? J'aurais pu chercher à comprendre ce qui existait dans un centre commercial de la périphérie mais les lieux étaient alors trop éloignés tant dans leur fréquentation que dans leur contexte géographique. La *plaza Tapatía* me semblait stérile, à l'opposé du *Barrio del Retiro*. Il m'était difficile de savoir si les personnes pouvaient s'identifier à cet endroit. L'aspect ultra normé de son architecture me semblait aller à l'encontre de l'imprévu et de l'appropriation.

Comme je l'ai expliqué précédemment, le premier projet d'école réalisé à mon arrivée à la UdG se déroulait dans le *Barrio del Retiro*. Avec ma formation française je cherchais à comprendre le quartier et son environnement. Je me demandais si la ville se construisait de la même façon qu'en France. Quel était le pouvoir des habitants?

A la fin de l'exercice, la différence entre ma réponse et celle de mes camarades Mexicains m'étonnait. Beaucoup se permettaient de détruire des îlots entiers pour construire des grands centres commerciaux alors que je préférais agir ponctuellement dans les espaces abandonnés. Je trouvais que ce quartier avait beaucoup de potentiel. Ses couleurs, son désordre et ses *puestos* (espace de restauration rapide extérieur) constituaient à mon sens sa richesse.

J'avais donc de l'affection pour le *Barrio del Retiro* contrairement à la *plaza Tapatía* qui ne m'attirait pas du tout. Durant le premier semestre

[1] La place Tapatía a été conçue suite à une rénovation complète de l'espace urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

j'habitais à proximité du *Retiro*, j'y passais tous les jours pour aller à l'université. Au second semestre, je me suis éloignée de ce quartier et au contraire je passais quotidiennement à proximité de la *Plaza Tapatía*. Mon rapport à ces deux lieux a donc également évolué au cours de l'année. En étudiant ses espaces je cherchais à comprendre « la partie immergée de l'iceberg » et à remettre en question tous les préjugés que j'avais.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

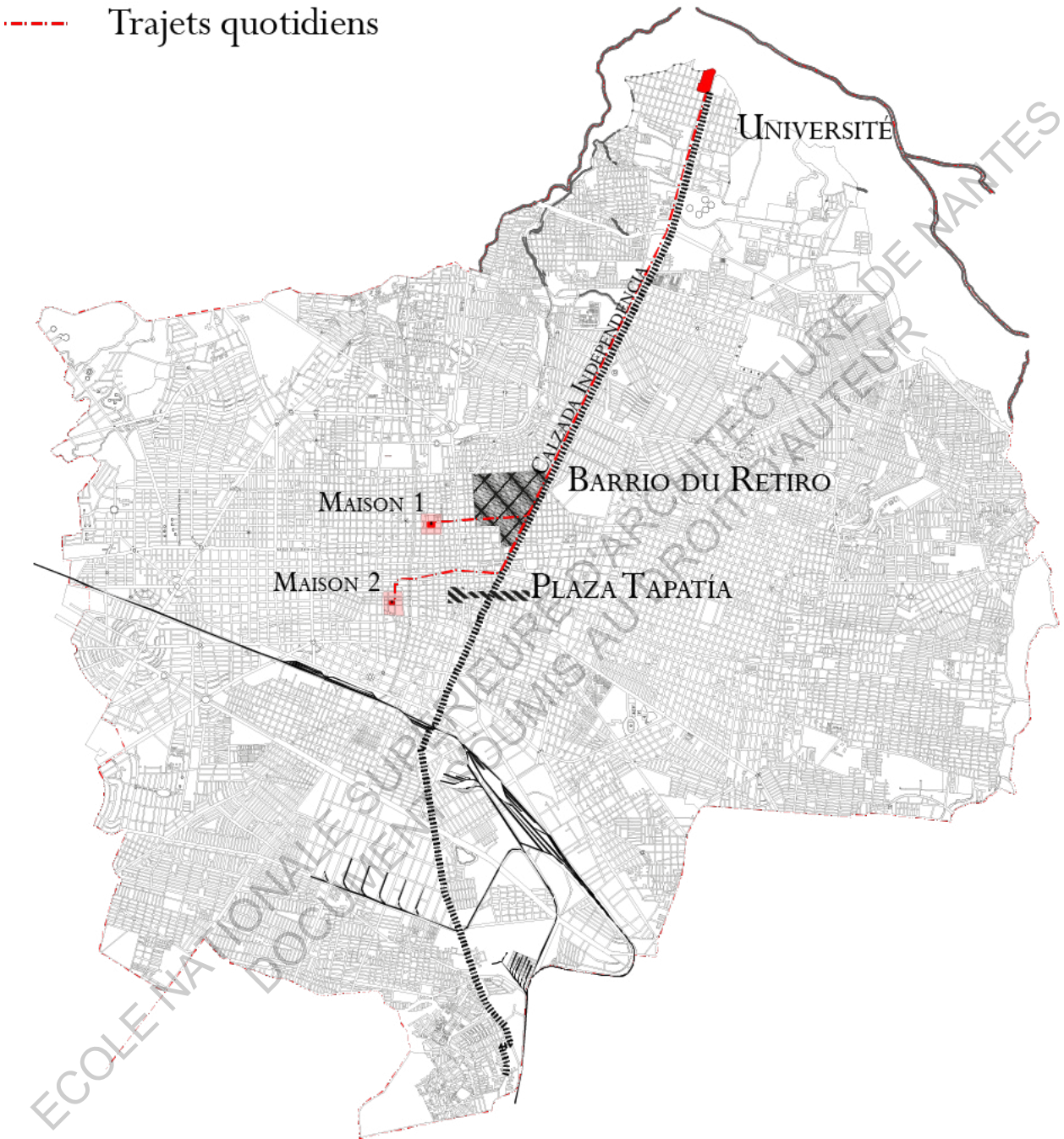


Figure 3 : Mes trajets quotidiens à Guadalajara

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 4 : Au milieu des voitures, les calèches se garent sur des places de parking en attendant les clients

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

« Guadalajara, le 15juin 2014

Ce soir c'était l'anniversaire del templo del Expiatorio. Les pétards ont encore raisonné tout l'après-midi comme tous les jours ces deux dernières semaines.

Cela me rappelle la première fois où j'ai entendu ce type de coups de feu, il y a dix mois. Je marchais dans la rue, il n'y avait personne d'autre, il faisait encore jour et je ne savais que faire. Les discours et préjugés entendus avant de partir raisonnaient dans ma tête. Je n'étais pas rassurée. Cela pouvait –il être une fusillade ? Je ne comprenais pas ce qui se passait mais décidais tout de même de continuer mon chemin en observant l'attitude des deux ou trois mexicains croisés pour savoir s'il fallait que je m'affole ou non. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes, en traversant l'avenue Federalismo et en entendant les bruits se rapprocher, que j'ai compris ce dont il s'agissait : un cortège mortuaire remontait l'avenue et tirait des coups de feu en l'air. Il n'y avait rien de violent, c'était juste pour se faire entendre.[2]

Au Mexique, en France, aux Etats Unis, en Inde, les pratiques dans l'espace public diffèrent. Les habitudes ne sont pas les mêmes, la relation à l'autre non plus et tout ceci est particulièrement remarquable lorsque nous sommes étrangers à ces us et coutumes. En effet, le regard que nous portons sur ce qui nous entoure n'est pas le même que celui des autochtones et nous pouvons nous étonner de choses banales à leurs yeux. Ce qui est extraordinaire ou incongru pour l'un peut être d'une normalité accablante pour l'autre, et vice-versa.

L'étonnement de l'étranger facilite la reconnaissance de la pluralité d'acteurs de l'espace public. Les situations nous semblant surprenantes révèlent bien souvent des frictions entre deux ou plusieurs entités.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[2] Extrait de mon carnet de bord

Si nous revenons à l'extrait du carnet de bord introduisant le sujet, nous pouvons remarquer que des différences entre fonctions et usages sont présentes. Par exemple, l'avenue Federalismo a été conçue pour permettre une circulation fluide en voiture, favorisant les déplacements Nord/Sud. Cette fonction se couple à d'autres usages, dans le cas présent, celui de célébrer la mort de quelqu'un en faisant une procession à pied.

Des pratiques prennent donc place dans un espace physique et planifié. Elles viennent alors le (re)définir en lui apportant une autre dimension, la dimension vécue. C'est cette superposition, complémentarité ou cohabitation que ce mémoire viendra étudier en analysant les interactions entre la ville et ses habitants. Nous nous pencherons en particulier sur deux exemples : le *barrio del Retiro* et la *plaza Tapatía*.

Afin de clarifier le cadre d'étude de ce mémoire nous allons dans un premier temps définir les termes d'espace public, de centre et les politiques publiques urbaines à Guadalajara.

1. L'espace public

Qu'est-ce que l'espace public ? Quel est notre degré de publicité ? A partir de quand sortons nous de la sphère privée ?

En termes urbains, l'espace public pourrait être vu comme l'espace résiduel liant les lieux privés les uns aux autres mais il pourrait, à l'inverse, se définir comme le squelette de la ville accueillant dans ses interstices les entités privées. Ces « lieux privés » sont souvent des espaces bâtis abritant des logements, des bureaux, des commerces,… Leur façade et leur seuil viennent définir les limites de l'espace public.

Les lisières de l'espace public sont constituées de plusieurs individualités si nous considérons qu'une maison se pose à côté d'une autre et que petit à petit le vide laissé entre les édifices constitue la rue. Ce réseau d'individualités donne une identité à ville. En particulier, une identité visuelle que tout le monde peut voir dès les premiers coups d'œil contrairement à l'espace vécu qui demande plus de temps pour être observé et révélé comme caractéristique d'une ville.

Dans *Bonjour New York*, la description que Françoise Sagan (Sagan, 2009) fait de New York témoigne très bien de cette constatation :

> *« Recette : vous prenez des tonnes de béton, le fer, le feu, l'argent, l'électricité, plus quelques décades. Vous acceptez*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

la démesure er vous bâtissez New York « belle oh mortels, comme un rêve de pierre ».

C'est une ville édifiée. Nulle ville n'a l'air plus faite, moins laissée au hasard. Un délire rangé. Les avenues coupées au couteau, les ponts lancés d'un jet au-dessus de deux fleuves étincelants, l'Hudson et l'East River, les routes droites et monotones convergeant vers ces ponts, les gratte-ciel. Merveilleux gratte-ciel, merveilleux « dandys » de la pierre, effarant d'insolence et de tranquillité, avec leurs ombres qui s'entrecroisent sur la tête blasée des New-Yorkais. En trois semaines se bâtit un immeuble de quarante étages car l'organisation est la reine de ce beau et monstrueux amas de ferrailles.»

Grâce à cette description, nous nous plongeons dans une scénographie particulière, Françoise Sagan plante le décor pour dévoiler par la suite la vie qui s'y déroule. On pourrait le faire de la même façon pour toutes les villes du monde.

« Prenez une feuille quadrillée. En son centre, posez-y des pierres ordonnancées et travaillées. Toutes dans un même gabarit, elles s'inscrivent à l'intérieur des carreaux et ne font pas plus de trois à quatre unités de haut. Autour de ces dernières, les carreaux gardent la même dimension mais quand vous y regardez de plus près, ils sont constitués d'une mosaïque de petits volumes poreux en béton coloré : une à deux unités de haut, pas plus. Cette ordonnance contamine le reste de la surface jusqu'à se retrouver bloqué en haut lorsque la feuille se déchire –la barranca de Huentitan[3] - ou sur les côtés lorsqu'elle se froisse. En s'approchant des périphéries de la feuille, des verticales en verre de plus de quinze unités de haut semblent avoir été parachutées de nulle part. » (E.P.)

Cette description succincte pourrait constituer un rapide portrait de Guadalajara.

L'homme et ses activités quotidiennes viennent ensuite donner vie à ces lieux. L'espace public n'est alors plus uniquement un cadre bâti mais également un espace vécu : un lieu de déplacements, de rencontres,

[3] Un ravin de 600m de dénivelé s'étalant sur plus de 1000ha

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'échanges,…Il est alors régi par un ensemble de codes et de règles. Il est le lieu d'un vivre-ensemble. Les intérêts et objectifs des personnes qui s'y trouvent varient énormément.



Figure 5 : La ville de Guadalajara s'arrête à la lisière de la Barranca de Huentitan

Parfois les usages font qu'un espace public sera le lieu d'un entre soi. Etienne Tassin parle alors d'espace commun. Pour lui un espace public est *«le lieu institué d'un vivre-ensemble qui lie la pluralité des communautés particulières, qui fait accéder les mondes vécus à une visibilité politique et qui, maintenant les lieux communs dans leurs intervalles et leurs connexions, donne existence à un monde commun. »* (Tassin, 1991)

Pour comprendre cette définition, il est essentiel de comprendre le principe de communauté. La communauté est une entité dans laquelle les différentes unités qui la constituent entrent en union commune pour ne plus former qu'un. Pour donner un exemple concret, ce pourrait être un couple qui, en se mettant ensemble, ne forme plus qu'un, et non plus un et un. On pourrait alors parler d'un ensemble centripète ne regardant pas vers l'extérieur et communiquant uniquement dans sa définition.

C'est en cela que le commun s'oppose pour lui au public, qui serait définit par des « forces contraires », d'unités rayonnantes et ayant ensemble des actions centrifuges. Tassin parle ainsi de l'espace public comme d'un lieu de « *transmission entre individus tenus séparés* » (Tassin, 1991), comme un espace de diffusion.

Avec un regard peut être plus naïf, les lieux communs auraient également leur degré de publicité puisque même s'ils fonctionnent de manière centripète, surement sont-ils regardés depuis l'extérieur et que cet extérieur vient définir les « intervalles » et « connexions »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les espaces communs peuvent venir s'inscrire dans un espace public. Ces espaces sont le résultat d'une pratique en communauté comme par exemple un lieu de culte qui révèlerait de manière évidente la présence d'un « entre–soi » dans l'espace public. Dans le cas particulier d'une cathédrale, des fidèles entreront en communion le temps d'une cérémonie puis pourront être remplacés par des touristes armés de leur appareils photo et recherchant par exemple des clichés d'architecture. L'espace commun réservé à une communauté qui avait dans un premier temps un statut presque privé redevient public dans un second temps. Il s'ouvre à d'autres personnes. Une certaine temporalité vient alors rythmer l'espace public et, que ce soit dans une église ou dans la rue, cette observation peut se renouveler.

La vie de l'espace public est rythmée par le quotidien des personnes l'empruntant ou par des événements « extérieurs » bouleversant par intermittence le rythme habituel.

16 décembre 2014

« Les abords de la place del Santuario étaient plus animés qu'à l'habitude. Il y avait des vendeurs de costumes traditionnels, de nombreuses rues étaient fermées à la circulation et avaient laissé place à des puestos de tacos et des cantinas de plein air.

Le jeudi suivant, le décor avait encore évolué, les garçons étaient vêtus de costumes blancs, les filles revêtaient des jupes tissées et des chemises brodées. Tous convergeaient vers l'église.»[4]

Je ne comprenais pas ce qui se passait et il me fallut aller sur *Wikipédia* en rentrant chez moi pour réaliser que le 12 décembre est le jour de la *« Virgen de Guadalupe* » et que les mexicains allaient donc « au Santuario » pour la célébrer. Tous les aménagements temporaires avaient été faits pour l'occasion et venaient modifier le quotidien du quartier. Les personnes n'allaient pas prendre leur bus au même endroit, les enfants n'étaient pas à l'école. L'espace public se transformait et presque toutes les personnes l'utilisaient pour pratiquer leur religion. La raison et le but de leur présence convergeaient alors vers un même point. L'espace public était-il devenu un espace commun ? Il n'y avait pas d'exclusivité dans ce

[4] Extrait de mon carnet de voyage

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

rassemblement. J'y participais en étant curieuse de comprendre ce qui s'y passait. Un peu comme dans une bulle, je me baladais.

Autour de moi tout le monde faisait de même mais avec des « bulles » de tailles différentes. Certains étaient en famille, d'autres avaient des activités plus individuelles mais s'intégraient dans l'ensemble commun. Chacun jouait un rôle dans l'événement. Certains proposaient des repas, d'autres encensaient des croyants,…



Figure 6 A l'occasion du jour de la « Virgen de Guadalupe », les rues, habituellement réservées à la circulation automobile étaient occupées par des espaces de restauration plein air

Habituellement, lorsque je me baladais dans ces rues de nombreux passants me dévisageaient ou m'observaient. J'étais blanche, ne m'habillais pas nécessairement comme les mexicaines et cela attirait le regard. Lors de cet événement, les mexicains étaient davantage dans des entres-soi et ma présence se faisaient moins remarquer.

Il n'est pas possible d'établir un stéréotype d'espace public du fait que la vie qui s'y trouve est faite d'imprévus. Cependant, nous pouvons trouver des analogies en fonction de leur localisation dans le monde et de leur emplacement dans la ville.

2. Le centre dans les villes d'Amérique latine

La conception des villes coloniales d'Amérique Latine donne une importance particulière au centre. En effet, elle ne suit pas le même modèle qu'en Europe ou aux Etats Unis. En cherchant à conquérir le territoire, les colons devaient disposer de « pieds à terre » d'où ils pourraient répandre

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

leur action. C'est ainsi que les réseaux de villes coloniales ont été créées. Chacune de ces nouvelles villes suit une organisation quasi similaire. Lors de leur fondation, ce n'était pas une périphérie qui était déterminée mais un centre à partir duquel une urbanité homogène pouvait se développer. Peu importait que les villes se construisent sur un territoire vierge ou au contraire sur une ancienne cité indigène ; leur formation suivait le même modèle. En parlant de Mexico, Jérôme Monnet (Monnet, 1993) caractérise cela d'utopie européenne : *« L'image rêvée du point d'arrivée, opposée à celle du point de départ, suscite le voyage ; une troisième image, celle construite lors du contact avec le lieu d'arrivée, est mise en perspective avec les deux premières pour justifier les actions dans le nouvel espace ».* En construisant ces villes, les colons cherchaient donc à créer des idéaux d'organisation et de représentation pour s'installer, contrôler et s'imposer sur leur nouveau territoire.

La trame orthogonale permettait une distribution équitable et facilement réalisable du terrain. A la base de cela, la place centrale était le lieu des institutions et le point de départ des principaux axes de communication. Cette place donnait alors un sens à la ville. C'était l'image qu'elle communiquait. Des caractéristiques architecturales précises lui donnaient des apparences bien spécifiques. Elle devait avoir la surface de quatre *manzanas*[5], était bordée d'édifices avec des arcades,…

Sur cette place avaient lieu les défilés militaires. C'était une démonstration de force qui allait de pair avec la présence des institutions politiques et religieuse. La place et le centre de la ville étaient alors un nouveau lieu de contrôle de la population.

Cette structuration a permis à la ville de s'étaler progressivement en suivant les axes principaux déterminés lors de la fondation. La notion de centre a évolué au rythme de la croissance urbaine. Petit à petit, la référence au centre historique n'évoquait pas uniquement « *la plaza mayor* » ou « *plaza de las armas* » située devant la cathédrale mais décrivait l'ensemble de la *traza*[6]. Le projet global urbain de la fondation de la ville était alors devenu « centre ».

Aujourd'hui la ville de Guadalajara se fond dans un tissu urbain plus vaste, celui de sa métropole. Lorsque nous parlons du centre, nous évoquons

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[5] Le mot « *manzana* » fait référence à un îlot urbain

[6] La *traza* est l'ensemble des premières rues dessinées lors de la fondation de la ville.

alors une entité qui a dépassé les limites de *la traza* et dans laquelle nous incluons par exemple le *Barrio del Retiro* que nous allons étudier par la suite.

La notion de centralité a donc évolué au même titre que la ville. En s'étalant mais le fonctionnement concentrique n'a pas réellement été remis en question. Les pouvoirs politiques se basent toujours au même endroit, mais les usages ont quant à eux évolués. Selon (Monnet, 1993), si ce modèle urbain conserve les fonctions particulières telles que l'administration au centre, c'est notamment pour « *servir à la glorification du passé, de la nation, de l'Etat* ». En travaillant sur ces lieux, nous étudions certes les fonctions et usages qu'ils véhiculent mais également, l'image et le pouvoir qui sont sous-jacent à ces ensembles urbains. Même si le rôle de « contrôle » de la population pourrait nous paraître moins notable aujourd'hui qu'au début de l'histoire de la ville, il est toujours existant. Les symboles véhiculés par les « nouveaux aménagements » au centre peuvent en témoigner. Il s'agit par exemple, comme nous le verrons plus tard, du cas de la *Plaza Tapatía* .

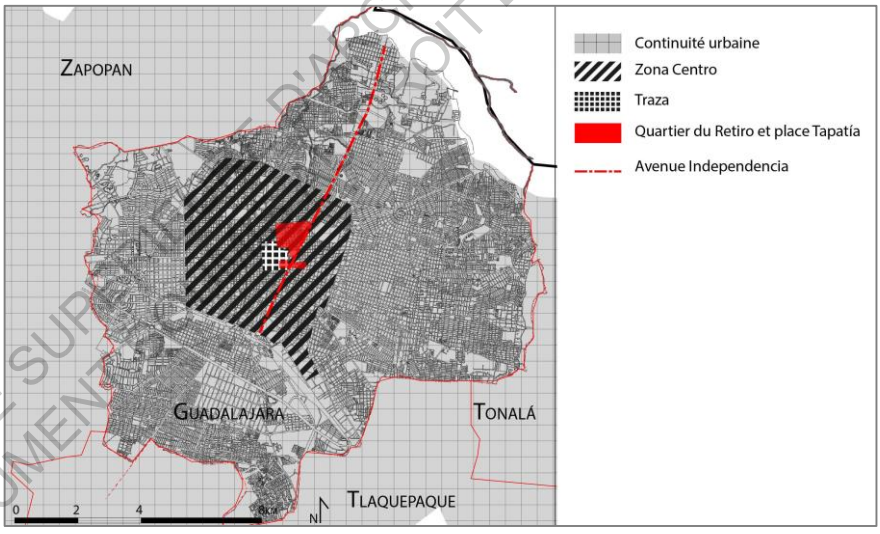


Figure 7 Evolution de la nation de centralité.

La Traza constituait l'ensemble de la ville lors de la fondation de Guadalajara

Lors de la fondation, le centre était le lieu de résidence des classes supérieures. Aujourd'hui ces dernières se sont déplacées vers des quartiers périphériques. Avec ce déplacement, c'est l'organisation « centre/périphérie » qui a également changé. De nouvelles centralités se sont créées. Les classes moyennes et supérieures ne travaillent pas nécessairement à proximité de leur lieu de résidence. Des quartiers aux usages majoritairement résidentiels se sont imposés. Les modes de vie ont évolué. Les grands centres commerciaux des périphéries sont aujourd'hui privilégiés aux commerces du centre historique. Même si nous pourrions parler du centre comme d'un lieu de rencontre de l'ensemble des populations, cette affirmation est à nuancer. Ce dernier reste un lieu de

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

référence pour les ruraux ou les classes populaires venant faire leurs courses en ville mais les classes plus aisées semblent le « bouder » au profit des grands centre commerciaux situés en périphérie. Son image collective a évolué.

Le centre garde pourtant une historicité forte et cela se ressent notamment dans les politiques de valorisation du patrimoine ou encore dans les grands travaux effectués dans les années soixante pour le remettre en valeur et le rendre attractif. Le projet de la *plaza Tapatía* fait partie de cette recherche de revalorisation du centre.

Cette historicité forte couplée à la présence toujours actuelle des fonctions politiques font que le centre est le terrain de jeux de multiples acteurs.

3. Les politiques publiques urbaines

La construction d'une ville est un processus complexe. Patrice Melé le résume très bien en disant que : « *L'espace urbain est un produit de l'activité humaine, de la somme de* la *stratification de projets*, *d'actions individuelle et collectives* » (Melé, 1998). Lorsque nous cherchons à comprendre un lieu, nous ne pouvons donc omettre d'étudier son histoire. Sa forme et ses fonctions sont le résultat de la superposition des aménagements passés. Un édifice, un quartier ou même un fragment de ville peut faire face à une accumulation de mutations qui, au cours du temps, lui donnera son identité actuelle. Ces mutations sont en partie le résultat de politiques publiques urbaines.

Le Mexique est organisé comme une république fédérale constituée de 31 Etats. Guadalajara est la capitale de l'un d'entre eux : Jalisco. Sur l'ensemble du territoire, la « Constitution Politique des Etats Unis Mexicains » est la loi souveraine. Cependant concernant l'urbanisme, ce sont les Etats qui disposent du plus grand pouvoir. La constitution reconnait trois niveau de gouvernance : le fédéral, l'étatique et le municipal. Aucune autorité intermédiaire entre le municipal et l'étatique est reconnu.

A ses débuts, l'urbanisme était géré par la présidence de l'état de Jalisco et par la section des « *Obras publicas* » (travaux publics). C'étaient alors des élus et des ingénieurs qui réfléchissaient à la gestion urbaine de la ville sans avoir l'avis d'urbanistes à proprement parlé. Dans les années quarante, la formation du « Consejo Directivo de Urbanización » (Conseil directif d'urbanisation) établit une réforme qui déclara d'utilité publique les actions de planification et d'urbanisation. Cette disposition favorisa la mise

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en place d'organismes responsables de l'urbanisation au niveau municipal. A partir de là, tous les travaux considérés comme d'utilité publique étaient financés par les populations concernées. Un impôt sur la plus-value fut donc mis en place.

La formation national d'un « *Secretaria de Asentamientos humanos* » (Ministère des installations humaines) en 1976 eu également des répercutions sur l'urbanisme au Mexique. En effet, suite à cela, tous les états mexicains étaient dans l'obligation d'actualiser leurs lois et outils urbains.

En 1989, l'étalement urbain de Guadalajara était déjà conséquent et rejoignait les municipalités autour (cf. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). Une structure responsable de l'ensemble métropolitain : « *Consejo metropolitano de Guadalajara* » (Conseil métropolitain de Guadalajara) fut alors établit au niveau étatique.

Aujourd'hui, lorsqu'un projet est lancé, il doit donc répondre aux lois de l'état de Jalisco en dessous desquelles de nombreux règlements municipaux ou « inter-municipaux »viennent apporter des précisions au cas par cas en fonction des aires étudiées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

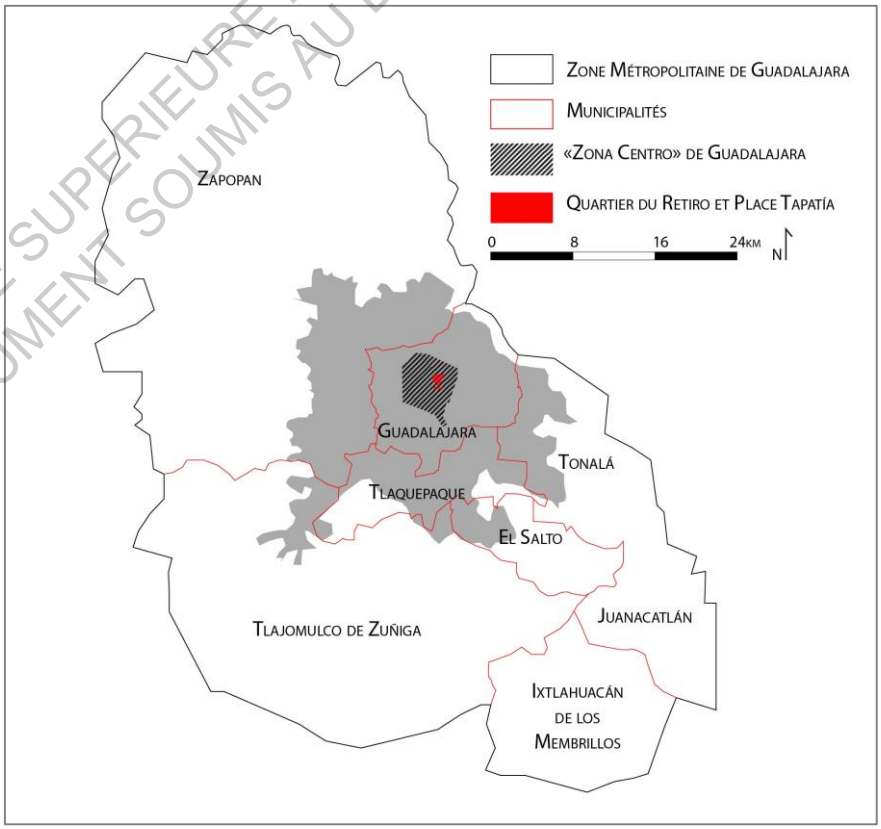


Figure 8 : Zone métropolitaine de Guadalajara

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 9 : Un homme lisant son journal dans le parc de la Rontonde

GUADALAJARA SUCCINCTEMENT

Guadalajara est une ville de près de 1,5millions d'habitants. Avec les sept municipalités qui l'entourent (*Zapopan*,*Tonalá*, *Tlaquepaque*, *Tlajomulco de Zúñiga*, *El Salto*, *Juanacatlan* et *Ixtlahuacán de los Membrillos*), la zone urbaine compte plus de 4,6 millions d'habitants et est la deuxième mégalopole mexicaine après Mexico. Elle doit son développement à l'arrivée de la petite industrie au cours du XXème siècle.

La ville a été définitivement fondée en son emplacement actuel en 1542. Née du colonialisme, elle s'est implantée sur les bords du fleuve San Juan de Dios pour les qualités climatiques de la région ainsi que pour des raisons stratégiques de déplacements. Guadalajara offrait la possibilité aux voyageurs et commerçants venant du Sud de l'Amérique centrale de faire un arrêt sur leur longue route pour aller jusqu'aux Etats-Unis.

Elle s'est développée sur un plateau en prenant pour base une maille orthogonale et orientée Nord/Sud/Est/Ouest. A ses débuts, elle se constituait uniquement que de quelques « *manzanas* »[7] et de trois autres villages (*Analco*, *Mexicaltzingo*, *Mezquitan*), qui s'alignaient de façon orthogonale au fleuve.

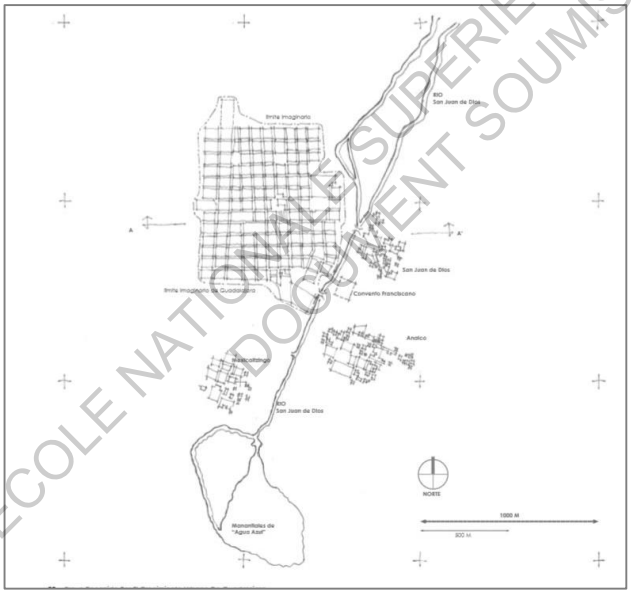


Figure 10 : Emprise urbaine de la ville de Guadalajara lors de sa fondation (Mendoza Ramírez , 2004)

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[7]Terme espagnol pour parler d'îlots construits

A la fin du XIXème siècle, l'arrivée des voies de chemin de fer reliant l'Amérique du Sud aux Etats-Unis, sous le régime de Porfirio Diaz[8], contribua au développement de la ville. Une plus grande liberté était laissée aux investisseurs privés.

L'extension de la ville se confirma au XXème siècle. Elle ne se fit pas tant par nécessité que par inertie. En s'étalant, le tracé urbain a suivi différentes logiques en fonction des situations. Au Nord et à l'Ouest l'orientation cardinale de Guadalajara était utilisée alors qu'au Sud les *manzanas* s'orientaient en suivant les voies de chemin de fer. A l'Est le fleuve de San juan des Dios, qui constituait une limite géographique est venu petit à petit s'ancrer comme une frontière sociale avec une population plus pauvre. Cette urbanisation s'est accomplie de manière très horizontale avec des édifices peu élevés. Cela n'est pas dû à une idée de planification urbaine mais plutôt à une tradition de construction qui facilitait cette façon de faire.

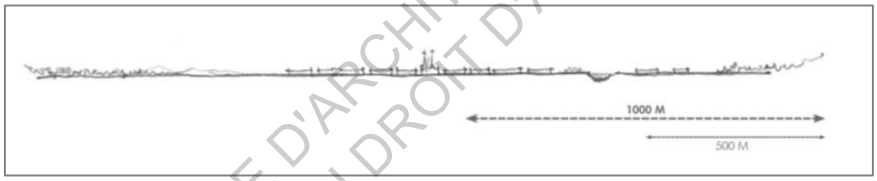


Figure 11 Coupe AA' de la ville Guadalajara en 1560 (Mendoza Ramírez , 2004)

Le « *consejo de colaboración Municipal* »[9], se forma dans les années quarante afin de gérer, approuver, « patroniser » et orienter tout ce qui implique une gestion et un développement de la ville (Mendoza Ramírez , 2004). Il avait pour objectif de garantir une croissance de Guadalajara qui suivrait un «modèle de ville », c'est-à-dire une ville pensée en sa globalité et non uniquement à la petite échelle des travaux. Ces dispositions faisaient écho à l'intuition que la ville était amenée à devenir très grande et qu'il fallait donc entreprendre des travaux d'amélioration : régulariser et élargir certaines rues, s'aligner sur la trame régulière pour créer des places et jardins.

Dans les années cinquante, cette tendance se confirma et des grands travaux sur les tracés urbains furent lancés entraînant par leur mise en place la destruction de façades et édifices remarquables. Les travaux n'étaient pas réellement réfléchis en termes d'aménagement à grande échelle. La

[8] Président mexicain de 1876 à 1911, pour répondre aux manques de capitaux il favorisa un politique d'investissements étrangers.

[9] Littéralement « conseil de collaboration municipale », il fut établit suite à la mise en place du « Consejo Directivo de Urbanización » que nous avons évoqué en introduction

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

conscience d'un fonctionnement global de la ville était en réalité peu existante. C'est durant cette même période que le projet de « *Cruz de Plazas* » (Croix de places) , que nous évoquerons plus tard, fut lancé.

Les démolitions et fractures urbaines étaient finalement des solutions « *drastiques et dramatiques qui satisfaisaient certaines demandes de fluidité dans la circulation de la ville*» (Mendoza Ramírez , 2004). Des îlots entiers étaient détruits pour relier plus rapidement un bout de la ville avec un autre sans réfléchir pour autant à l'impact local de ces aménagements. Les financements venaient pourtant d'un impôt sur la plus-value exigé aux riverains.

Nous venons de chercher à comprendre l'évolution de Guadalajara dans sa globalité. Nous allons maintenant changer d'échelle pour comprendre ce qu'il s'est passé plus dans le centre et notamment dans le quartier du *Retiro* et au niveau de la place *Tapatía*.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CARTOGRAPHIES DE L'EVOLUTION DE GUADALAJARA

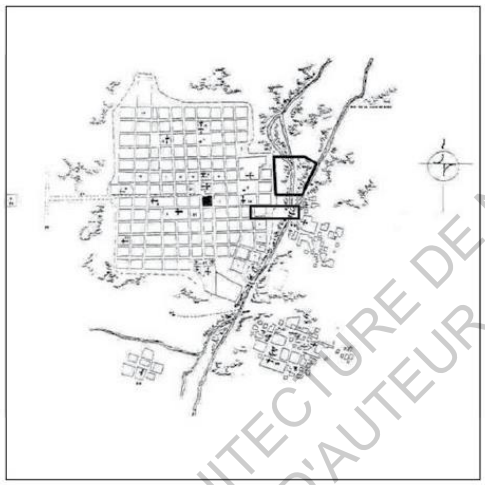


Figure 12 : Plan de 1732 (Del Rocio, 2008)

Aucune construction ne figure sur le plan bien que quelques constructions et activités étaient déjà présentes sur le site du Retiro.

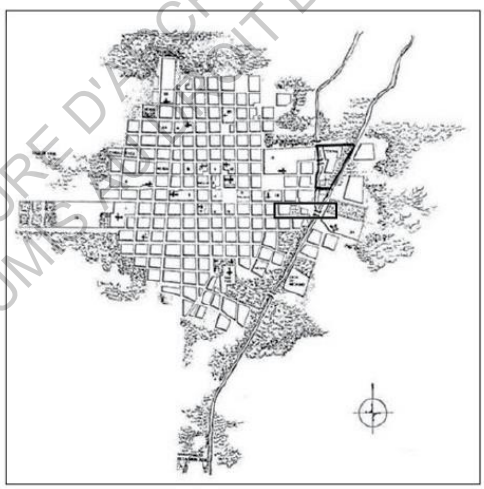


Figure 13 : plan de 1753 (Del Rocio, 2008)

Des constructions apparaissent à l'Est du fleuve ainsi que sur le site du Retiro

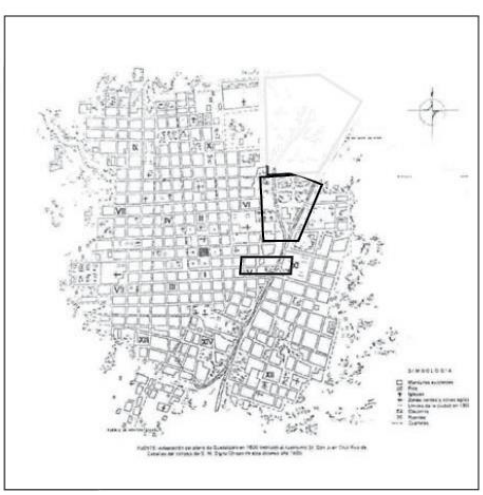


Figure 14 : plan de 1800 (Del Rocio, 2008)

La ville se développe et s'étend considérablement, en particulier vers le Nord. Le Retiro avec la présence des deux bras du fleuve semble faire figure de frontière à l'urbanité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

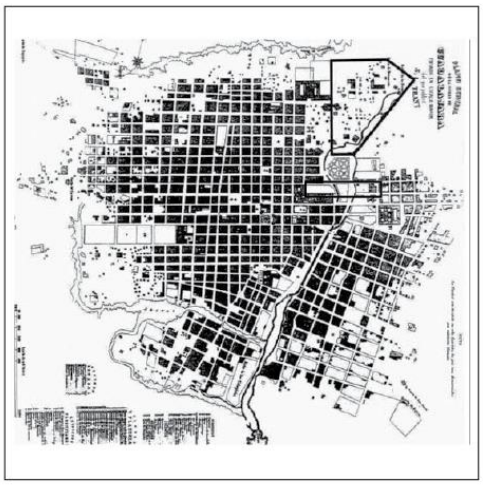


Figure 15 : Plan de 1842 (Del Rocio, 2008)

Sur ce plan, les constructions du Nord de la ville n'apparaissent pas. Cependant nous rentrons davantage dans les détails d'îlots. Nous pouvons alors remarquer que le secteur du Retiro ne suit pas la même organisation que le reste de la ville.

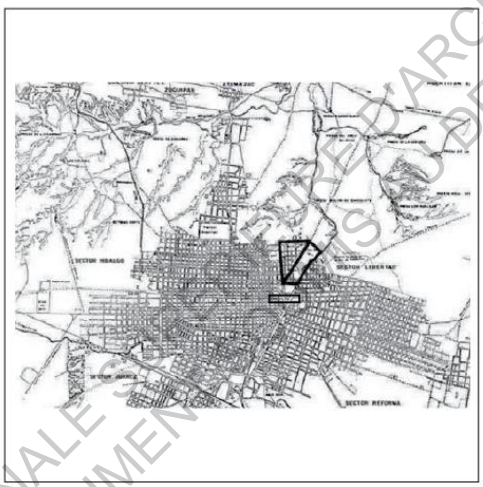


Figure 16 : Plan actuel en 1942 (Del Rocio, 2008)

La canalisation du fleuve a permis à la ville de se développer considérablement vers l'Est. Le Retiro, s'est restructuré et respecte maintenant la continuité de la maille orthogonale.

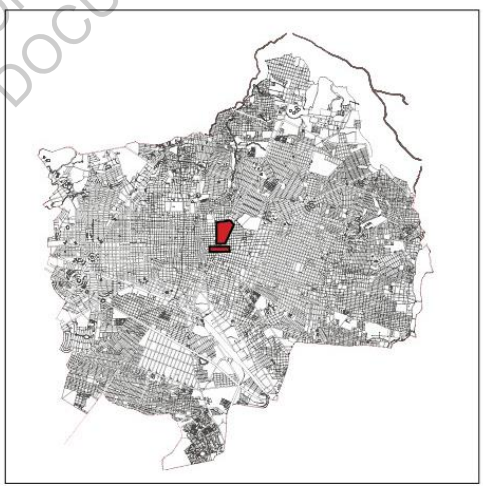


Figure 17 : Plan actuel de Guadalajara

L'entière superficie de Guadalajara est urbanisée. Seule la Barranca de Huentitan au Nord a été épargnée à cause de sa topographie accidentée. Au Sud, les rails de chemins de fer laissent également une zone moins « noire ».
Le Barrio del Retiro n'est plus excentré mais se retrouve au centre de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

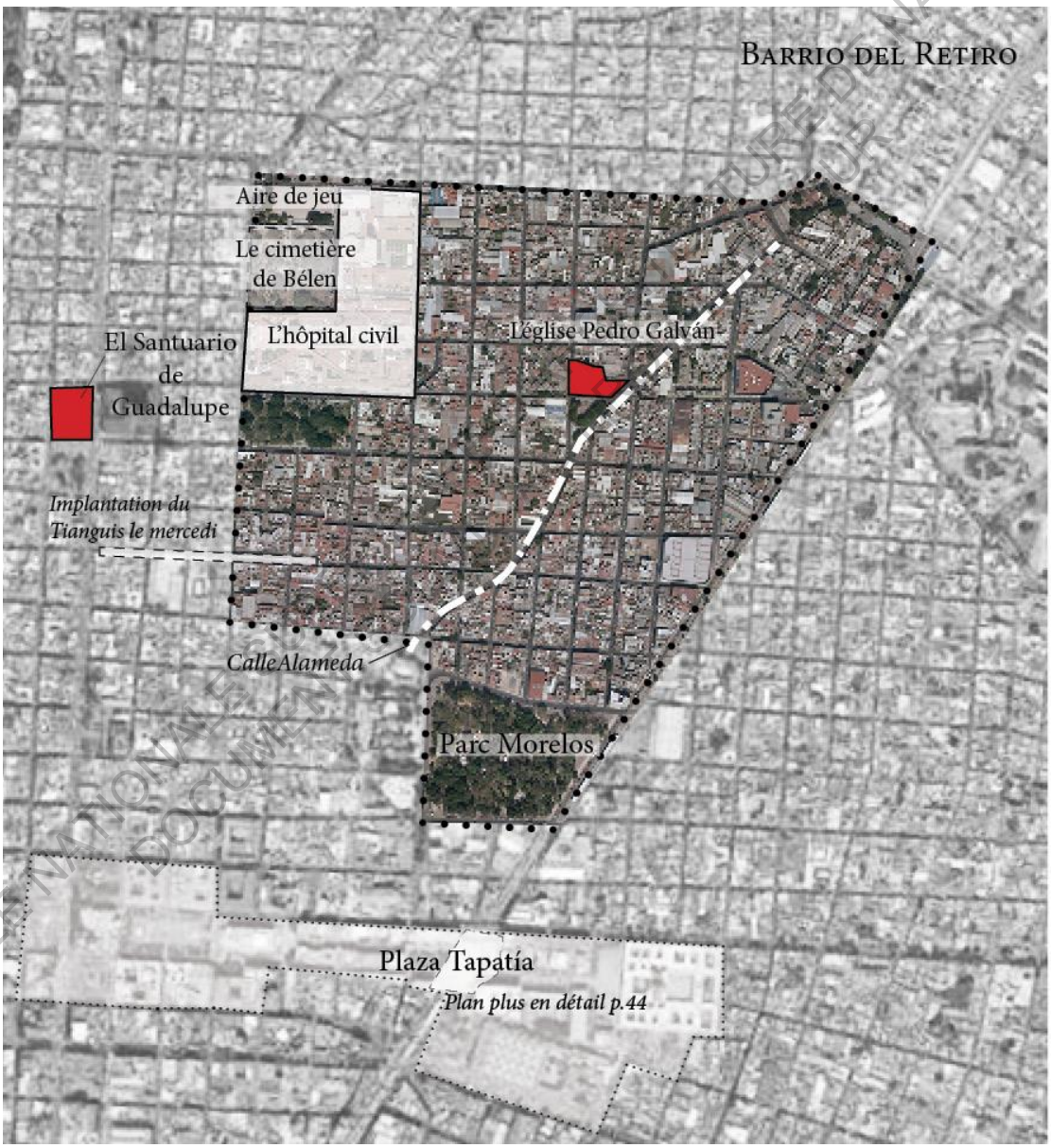


Figure 18 : Vue aérienne du quartier du Retiro

LE POIDS DE L'HISTORIQUE DANS LE BARRIO DEL RETIRO

Le barrio del Retiro est un quartier de Guadalajara appartenant au distrito 1 "Zona Centro Metropolitano" et étant à cheval sur les subdistritos 1 et 10 « Centro Histórico-Belén » et « Centro Medico ».

1. Historique

Le *Barrio del Retiro* ne s'est pas formé de la même façon que les autres *barrios* de Guadalajara, sa considération en tant que quartier de Guadalajara se fit tardivement en comparaison à la date d'apparition des premières constructions sur le site.

Ces dernières prennent place dans la première moitié du XVIIIème siècle, soit près de deux siècles après la fondation de Guadalajara. Le terrain, à l'époque éloigné de la traza, possédait des caractéristiques topographiques et géographiques favorables à l'implantation d'une industrie. Le quartier tient son nom de cet éloignement : en espagnol *Retiro* signifie éloigné, isolé. Cette localisation permettait aux nuisances liées aux activités industrielles de ne pas nuire au bon fonctionnement de la ville. Par ailleurs, la présence de deux des bras du fleuve *Guadalaxara* (dénommé plus tard *rio San Juan de* Dios) bénéficiait aux différents ateliers qui pouvaient être constamment approvisionnées en eau et pouvaient se débarrasser de leurs déchets. C'est ainsi que des tanneries et des ateliers de découpe et de transformation du cuir s'installèrent.

Le barrio del Retiro n'était à la base pas considéré comme faisant parti de la ville, ses habitants n'étaient pas vus comme des citadins mais comme des ruraux. Ils étaient bien souvent des petits paysans ayant quitté leur exploitation pour venir chercher du travail. Le plan de Guadalajara de 1932 témoigne de cette non-appartenance à la ville. Les constructions des tanneries bien que déjà existantes n'y sont pas représentées (cf. Figure 12 : Plan de 1732).

Le caractère inondable du quartier le rendait impropre à l'urbanisation ce qui explique que la ville se soit étendue sans inclure cette zone. En 1742, une déchèterie prit place sur le terrain en profitant des vents

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

dominants soufflant vers le Nord pour évacuer les odeurs ou autres pollutions volatiles. Dans le même temps, la construction d'un parc modifia considérablement le site. Cet aménagement à destination des habitants aisés du centre-ville de Guadalajara profitait de l'irrigation constante du terrain grâce aux cours d'eau à proximité. En revanche, un mur fut construit pour éviter les nuisances liées aux industries et à la déchetterie. L'étalement urbain, englobait alors petit à petit le *Retiro* mais en le gardant toujours séparé de la ville.

Il fallut attendre la fin du XVIIIème siècle avec la construction de l'église « *El Santuario de Guadalupe* » (située à la frontière Ouest du quartier) et l'arrivée de l'hôpital civil pour que la zone s'intègre à proprement parlé au plan de Guadalajara. La ville avait subi une arrivée massive d'immigrants. Ses frontières naturelles l'obligeaient à se densifier. L'église constitua alors une nouvelle centralité autour de laquelle un développement était possible. La zone du *Retiro* et ses espaces libres offraient une nouvelle réserve foncière. Le faible coût des terrains et leur pollution due aux activités industrielles favorisèrent l'installation d'une population modeste. De plus, la présence de l'artisanat et de l'industrie offrait une possibilité d'emploi direct.

Les premières constructions installées plus ou moins aléatoirement vinrent petit à petit s'intégrer à la trame urbaine générale en conservant tout de même le tracé de la *calle Alameda* qui était anciennement un bras du fleuve.

Il est par ailleurs indéniable que la construction de l'hôpital a favorisé la consolidation du quartier. En effet, avec ce type d'équipement, le quartier changeait de caractère. Il n'était plus uniquement le support d'activités de périphérie mais jouait un rôle direct dans le fonctionnement de la ville.

En 1809, la ville de Guadalajara fut administrativement séparée en 24 quartiers afin de faciliter l'organisation et la réglementation de chaque secteur de la ville (Del Rocio, 2008) . Cette évolution eut pour conséquence de renforcer les séparations des différentes classes sociales.

Plus tard, le *barrio del Retiro* s'intégra dans une plus grande entité : celle du *barrio del Santuario* ou *« distrito 3 »*. Cette organisation prenait en compte tout le Nord de Guadalajara.

Dans les années 1840, la construction de ponts raccordant *le Retiro* à son environnement direct profita à son développement. Les habitations et

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

les industries se densifiaient. L'origine industrielle et le caractère auto-construits de nombreux logements laissèrent dans un premier temps une organisation désordonnée de la zone. C'est au milieu des années 1800 qu'un tournant fut pris et que les habitations commencèrent à s'organiser sous forme de « *manzana*s » rectangulaires.

Les tanneries restaient l'élément autour desquelles se formait le *barrio*. La construction du *templo del pedro Galván* débuta en 1920 sous la direction de la paroisse *del Santuario de Guadalupe*. L'identification du quartier se renforçait et prenait alors petit à petit son indépendance vis-à-vis du d*istrito 3*.La construction de cette seconde église bénéficiait de la main d'œuvre du quartier. Ce fut l'occasion pour le quartier de voir naître un sentiment de cohésion sociale (Del Rocio, 2008).



Figure 19 : La dentelle en béton du clocher du Retiro dépasse en hauteur l'ensemble des constructions du quartier (crédit photo : Casa Brillante)

Durant cette période, alors que la ville continuait de grandir, les constructions au sein du quartier stagnèrent à cause des caractéristiques topographiques peu accueillantes. Les terrains aux abords du fleuve restaient inondables.

La canalisation du *rio San Juan de Dios* en 1927 constitua une étape importante dans la construction de la ville de Guadalajara et rendit possible l'évolution du quartier. Le sol était assaini et son caractère impropre à l'urbanisation disparaissait. La frontière qu'avait constituée le fleuve jusque-là n'était plus infranchissable, le développement de la ville était alors facilité vers l'Est.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En 1930, un projet de « lotification » favorisa l'extension du quartier en suivant la trame urbaine existante. Le *Retiro* se trouvait alors entièrement intégré au tissu urbain de la ville. Cet aménagement était issu d'un travail de promoteurs privés (*fraccionadores privados*) qui achetaient et revendaient des lots (lotes) (Ibarra & Rivière d'Arc).

En 1940, de nouveaux équipements s'installèrent sous le gouvernement de Sivano Barba Gonzalez. Des terrains de jeux s'implantèrent à proximité de l'hôpital civil et l'administration des transports de la ville s'installa près du parc.

Le quartier n'était alors plus mis à distance mais bien intégré à Guadalajara. Il jouait même un rôle politique avec la présence du siège administratif consacré aux transports de la ville. Son statut n'était plus le même, le prix du foncier augmenta donc en conséquence. Les terrains vides et à construire n'étaient plus à destination d'une population modeste issue d'une immigration du monde rural. Les parcelles qui auraient pu être utilisées pour la construction de logements devenaient trop chères pour les personnes aux revenus modestes et restaient donc régulièrement inoccupées.

Le statut du quartier était ambigu. La zone possédait de nombreux atouts attractifs tels que la proximité de tous les services et commodités du centre de Guadalajara. En revanche, le passé industrielle du quartier et la pauvreté qui y était présente ne renvoyait pas une image attractive aux investisseurs.

Aujourd'hui, le quartier dispose toujours de nombreux espaces vides et répond à des influences extérieures diverses.

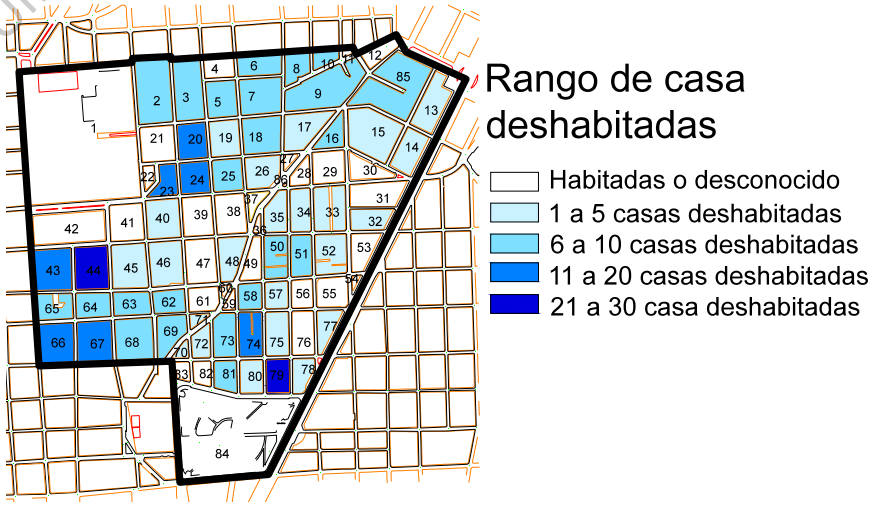


Figure 20 Nombre de maisons inhabitées par îlot (source INEGI recensement 2010)

**Casas deshabitadas : maisons abandonnées*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A l'Est de la *Calle Alameda*, le secteur tertiaire s'est imposé en profitant notamment de la présence de l'avenue *Independencia*. Au Sud, la proximité avec le centre a favorisé dans un premier temps le renouvellement du quartier mais laisse aujourd'hui de nombreux logements abandonnés. Au Nord la baisse de l'activité industrielle a laissé place à de grands espaces vides.



Figure 21 Un des nombreux espaces vides du quartier. En plus des maisons abandonnées de nombreuses parcelles restent inoccupés.

2. Différences entre *colonia* et *barrio*

Si nous traduisions le terme *barrio del Retiro* en Français, nous évoquerions le *quartier éloigné*. Si nous parlions de la *Colonia Americana*, nous traduirions également par *quartier Américain*. Le simple terme de quartier est donc utilisé pour se référer à une « *colonia* » ou un « *barrio* ». Ces deux termes sont pourtant à nuancer.

Comme nous l'avons expliqué en introduction, les villes d'Amériques du Sud sont le résultat d'une urbanisation bien particulière. Lorsque les colons fondèrent Guadalajara, ils déterminèrent un centre à partir duquel pouvait se développer le plan en damier de la ville. Autour de ce dernier, la trame urbaine déterminait les grands axes des quartiers périphériques. Les indigènes déjà présents sur le territoire étaient regroupés dans des petits villages à distance de ce centre décisionnel. Les *barrios* de *Mexicaltzingo*, *Analco*, *San Juan de Dios* ou encore *Mezquitan* en sont les témoins contemporains à Guadalajara.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La ville s'est ensuite développée en s'étalant. L'accroissement de la population n'était principalement pas dû à une évolution démographique naturelle mais plutôt l'exode rural. Cette nouvelle population aux revenus souvent modestes ne pouvait pas se permettre de s'installer dans la ville à cause du prix élevé des terrains. Des nouveaux noyaux urbains se sont alors créés en périphérie. Ces aménagements échappaient à l'habituel schéma « Centre/périphérie ». Il s'agissait de nouveaux villages possédant leur propre organisation interne, avec des ateliers d'artisans, des logements, des commerces, une église ou chapelle. Il y a avait une indépendance vis-à-vis du centre historique. Ces nouveaux aménagements, tout comme les quartiers d'Indigènes prennent le nom de *barrio*. En évoquant ce terme, Lira (cité dans (Ibarra & Rivière d'Arc)) parle d'une « *nouvelle cellule, scène de la vie urbaine, une réalité fondamentale voire générique* ».

Les *colonias,* que l'on pourrait qualifier de « mot hygiéniste » (Ibarra & Rivière d'Arc), sont issues d'un processus différent. Elles sont le résultat d'une évolution de la pensée urbaine. En effet, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème, les théories hygiéniste et libérales sont arrivées en Amérique. Les modes de vie évoluaient. Les nuisances liées aux activités urbaines poussaient les habitants à s'éloigner de leur lieu de travail. Les quartiers purement résidentiels s'imposaient alors petit à petit.

Aujourd'hui ces noyaux sont dilués dans le tissu urbain mais la connotation de leur nom n'est pas neutre. La *colonia* est perçue comme un endroit plutôt pacifié alors que le *barrio* serait un lieu avec des bagarres.

3. Les usages révélateurs des interactions entre la ville et ses habitants

L'histoire du *Retiro* fait qu'il a aujourd'hui son identité propre tout en restant également un *barrio* parmi d'autres à Guadalajara. Il ne véhicule pas une image positive dans le discours des habitants. Les politiques publiques semblent l'avoir délaissé. C'est un peu comme s'il était dans un statut quo. De nombreux usages sont laissés au libre jeu de ses utilisateurs.

D'après l'article 115 de la constitution Mexicaine, les municipalités sont en charge de la propreté des espaces publics, de l'entretien des rues et parcs, du bon fonctionnement de l'éclairage public… Dans le *Retiro*, nous nous retrouvons face à des rues détériorées et non éclairées mais cela a permis à quelques propriétaires de contribuer à l'ambiance de l'espace public. En effet, lorsque nous nous promenons sur les trottoirs, nous passons

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

alternativement sur des traitements de sols différents. Les habitants assortissent leur bout de trottoirs à leur maison, un peu comme si le privé empiétait sur le public mais en gardant la fonction initiale de l'aménagement. Nous marchons alors sur du carrelage, des pavés, du béton,… Ce patchwork de couleurs et matériaux contribue à mon sens au charme du quartier.

Par ailleurs, le laisser-aller des autorités publiques témoigne également de conflits sous-jacents. D'après plusieurs des mexicains que j'ai rencontré, si certaines rues ne sont pas éclairées c'est parce qu'elles ne répondent plus au contrôle de la municipalité mais à celui des narcotrafiquants. Il y a donc tout un ensemble de pouvoirs dans le fonctionnement de la ville qui reste mystérieux. Lorsque nous nous baladons dans les rues, nous ne pouvons pas percevoir cette « sous-face ». Cependant, lorsque l'Etat décide de mener une politique anti-narcotrafiquants, la présence de ces derniers se révèle rapidement. Début mai 2015, alors que sept membres du cartel « *Nueva Generación* » avaient été arrêtés, des bus furent incendiés aux quatre coins de la métropole de Guadalajara (horizontal, 2015). Nous ne pouvons pas toujours comprendre tout ce qui ce qui régit la vie d'une ville.

Il y a en quelque sorte des entités invisibles qui se font remarquer par la force lorsqu'elles sont en danger ou risquent de perdre un territoire.

D'autres doublons entourent également les usages de la rue à Guadalajara. Nous pourrons par exemple évoquer le cas des *Tianguis*[10] qui sont soumis à un règlement municipal. Chaque mercredi, dans le *Retiro*, la rue *Herrera y Cairro* se transforme en marché le temps d'une journée. La circulation est fermée. Des commerçants viennent alors installer leur étale pour la journée. Pour disposer du droit d'exercer leur activité, ils doivent reverser un impôt à la municipalité, en fonction de leur linéaire de commerce. Cependant, des incohérences existent entre la réalité et ce qui est reversé à Guadalajara. Des suspicions de corruptions se posent alors sur l'administration des marchés qui permettraient à certaines personnes de s'installer moyennant *una multa* (amende) qui serait récupérée par les inspecteurs et non payée sous forme d'impôt (V-Lex, 2010).

[10] Un tianguis est un marché traditionel qui existe en Amérique Centrale depuis l'époque préhispannique. Il prend souvent la forme d'un marché temporaire sur un espace public le temps d'une journée par semaine.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ce type d'aménagement temporaire transforme radicalement la forme de l'espace public. La rue, conçue pour des fonctions de déplacement change d'aspect. Le temps d'une journée par semaine, nous ne traversons plus cet endroit en empruntant les trottoirs et en étant entouré par le bruit des voitures. Nous nous promenons dans un labyrinthe de barnum et de bâches bleues avec un brouhaha constant. La télé du vendeur de DVD passe en boucle les derniers films sortis au cinéma. Le vendeur de piles hurle à tout va son prix concurrentiel « *Cinco pesos las pilas, cinco pesos !* ».



Figure 22 : La rue Herrera y Cairro un mercredi après-midi. Des passants font des achats en profitant des prix attractifs du Tianguis (Crédit photo Aralé Morales)

Ce type de marché, hérité de la période préhispanique a réussi à s'imposer dans une ville n'ayant plus la même forme que les cités indigènes. L'espace public s'est adapté aux coutumes anciennes. La culture mexicaine a donc une influence sur les usages de la rue. C'est également ainsi que les *puestos* de tacos ou autres stands de cuisine rapide ont pris place le long des trottoirs.

Nous pouvons nous demander si la forme même de l'espace public influence les pratiques. Le *templo Pedro Galván*, est venu s'installer assez tardivement dans le quartier comme nous l'avons vu dans l'historique. Il s'est alors inscrit dans la trame existante. La place qui lui était associée était contrainte par le bâti et a donc une forme triangulaire. Aujourd'hui les habitants éprouvent des difficultés à s'approprier cet endroit. La fontaine a été vidée de son eau car elle demandait des frais d'entretien trop importants. Certains riverains l'utilisaient à ses débuts pour laver leur linge. L'eau se

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À LA PROPRIÉTÉ D'AUTEUR

salissait alors très rapidement. Les bancs sont souvent squattés par des sans-abris, installant par la même occasion un climat d'insécurité. Les édifices extérieurs et la végétation massive de la place créent de nombreuses zones d'ombres. Les habitants regrettent de ne pouvoir profiter de la place que lors de l'anniversaire de l'église qui a lieu une fois par an.[11] Les usages présents actuellement ne sont pas ceux qui étaient prévus à l'origine mais participe tout de même à la vie de ce lieu.



Figure 23 : La place du quartier lors des Celebraciones del Señor Encino (anniversaire de l'église), le 28 décembre 2013

Afin de créer une ambiance plus accueillante, des initiatives habitantes se sont mises en place. Ainsi, le collectif d'artiste de la *Casa Brillante* cherche à améliorer l'environnement urbain du quartier par le biais d'interventions artistiques. Les artistes organisent des concerts dans les parcs, peignent des fresques sur les grands murs aveugles… Pour ce faire, ils disposent parfois de l'autorisation de la municipalité mais ils apprécient également de s'exprimer librement et de prendre la parole de façon plus inattendue.

Par ailleurs, un autre paramètre vient également influencer les usages de la rue. Il s'agit du climat. Lorsque le soleil tape, les passants préféreront emprunter le trottoir à l'ombre. La fréquentation de ses derniers tournera donc au même rythme que le soleil. En été, lorsque la saison des pluies a commencé, des orages déversant des trombes d'eau

[11] Cf. annexe Compte rendu risqués du 29 octobre 2013

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

sévissent en fin d'après-midi. La nature du sol relativement imperméable et la non-présence de systèmes d'évacuations adéquats font que les rues ressemblent alors à des « torrents ». Les bus créent des gerbes d'eau dignes des attractions de parcs de loisirs. Le spectacle est plaisant à voir, cependant il ne l'est pas trop à vivre en tant que piéton. Je me souviens de préférer prendre le bus lorsque je rentrais de cours entre 18h et 22h. Je ne devais vraisemblablement pas être la seule à éviter de sortir car les rues étaient bien évidement moins fréquentées qu'à l'habitude.



Figure 24 Un taxi sur la rue Acalde un soir de septembre 2013

4. Conclusion

Le quartier *del Retiro* prend sa forme dans son histoire en ayant subi de nombreuses modifications. Aujourd'hui, il est l'héritier de tout son passé et continue d'évoluer avec son temps. De nombreux acteurs en interactions viennent alors l'animer. La spontanéité des actions quotidiennes des habitants s'associent aux mécanismes du fonctionnement de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 27 La place du quartier cachée derrière les arbres avec le clocher de l'église en arrière-plan

Figure 26 Un carrefour avec une maison abandonnée à proximité de l'hôpital civil.

Figure 25 : Chris peignant un mur à proximité du parc Morelos lors de l'événement "Revive parque Morelos", le 29 avril 2014







ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LES DROITS D'AUTEUR

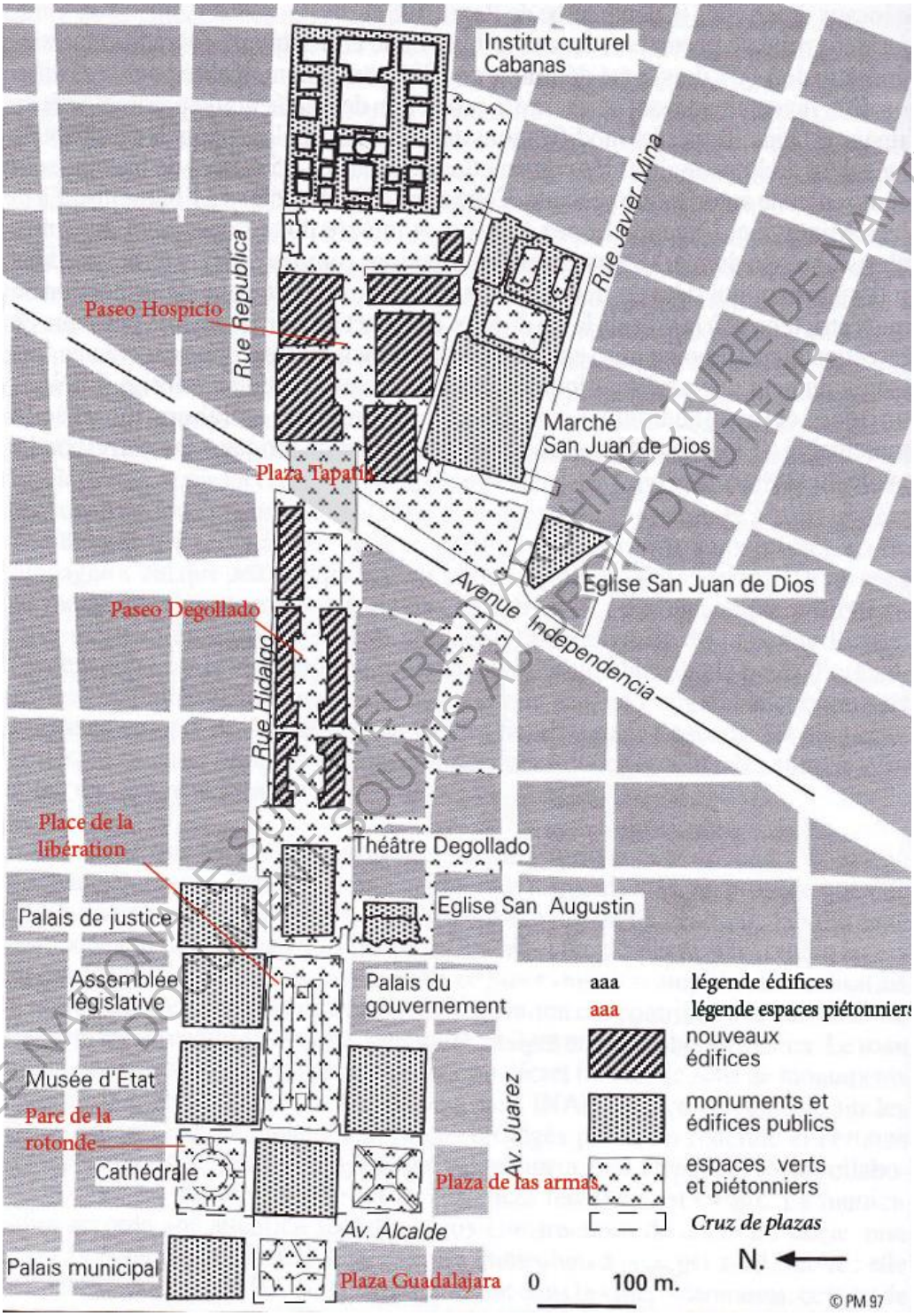


Figure 28 : Plan de l'aménagement de la plaza Tapatía (Melé, 1998)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

LA PLAZA TAPATIA, UNE LUBIE POLITIQUE

La *plaza Tapatía* (du nom des habitants de Guadalajara : les *tapatíos*) est située dans le centre de Guadalajara. Elle se trouve à proximité du *barrio del Retiro* que nous venons d'étudier et s'inscrit dans la ville depuis 1982. Elle est issue d'une mutation considérable du tissu urbain existant. Son histoire récente en fait un sujet d'étude entrant en contraste avec ce que nous avons pu étudier sur le quartier du *Retiro*.

1. Contexte de sa construction

Dans les années quarante, alors que Guadalajara vivait une croissance urbaine importante et devait revoir par la même occasion l'aménagement de ses axes, un grand projet de rénovation du centre eut lieu aux abords de la cathédrale. Il marqua l'élaboration d'une image propre à Guadalajara. L'aménagement central allait se différencier de celui des autres villes coloniales. Les prémices de la réflexion menée pour la *plaza Tapatía* prennent naissance à ce moment-là.

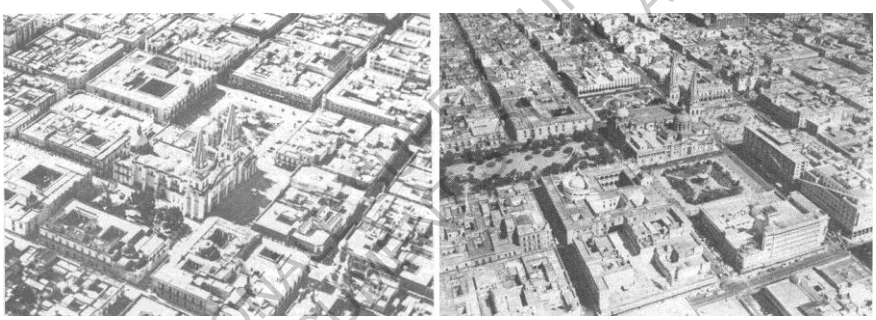


Figure 29 : Les abords de la cathédrale avant et après le projet de "Cruz de plazas" (Torre, 2012)

Le modèle de centre que nous avons étudié en introduction se modifia considérablement. La place unique située au Sud de la cathédrale s'intégra dans un système piéton qui était réfléchi à grande échelle. Ce premier projet porte le nom de « Cruz de Plazas » (croix de places) et a été réalisé en 1943 en suivant les plans de l'architecte Ignacio Diaz Morales. La fonction initiale de représentation de la place évoluait. L'ensemble de ses espaces ouverts avaient pour but de magnifier les édifices remarquables tels que la cathédrale ou le théâtre Degollado qui a été rénové durant la même période. La destruction de sept îlots composés de commerces et d'édifices administratifs impliqua la construction d'un nouveau palais municipal. Ce

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

dernier se trouve maintenant aux abords de la place située au Sud de la cathédrale (*plaza de las armas*).

L'importance de la religion était incontestablement présente dans ce projet. La cathédrale était l'élément central vers lequel convergeait l'ensemble des places qui formaient une croix chrétienne.

En 1947, une promenade allant vers l'Est de la ville était créée. La rénovation prenait davantage d'ampleur. Le pôle commercial présent au centre devait bénéficier d'un édifice adéquat permettant notamment d'accueillir le commerce de gros et les commerçants ayant dû déménager suite au projet de « *Cruz de Plazas* » (Croix de places). C'est ainsi que le marché San Juan de Dios fut construit. Il reste aujourd'hui l'un des plus gros marché couvert du Mexique avec près de 400 000 m² de commerces. Il constitue un réel attrait touristique.

En 1955, un premier plan évoquant la construction de la *plaza Tapatía* fut dessiné. Ignacio Diaz Morales était également à l'origine de ce projet. Il traitait d'un aménagement à grande échelle qui s'intégrait dans son environnement en créant des liaisons avec les quartiers situés à proximité.

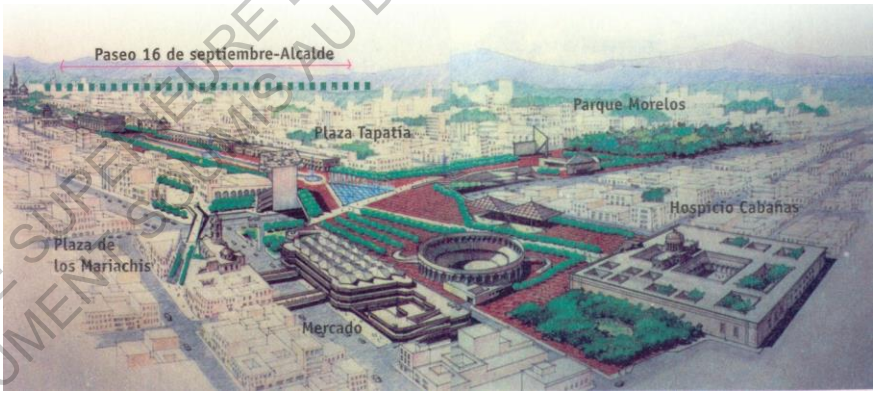


Figure 30 : Le projet d'Ignacio Diaz Morales en 1955 (Crédit image : Tapatio Oriental sur skyscrapercity.com

Dans les années soixante-dix, l'Etat et la municipalité impulsèrent une série d'actions visant à améliorer l'image du centre-ville. Le stationnement et le commerce « ambulant » furent interdits. Les façades furent rénovées. Ces politiques d'aménagements renforcèrent les différences qui existaient entre la ville de l'Ouest et la ville de l'Est.

La réflexion menée par Ignacio Diaz Morales (cf. Figure 30) en 1955 fut proposée à trois gouverneurs avant d'être reprise en 1977.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

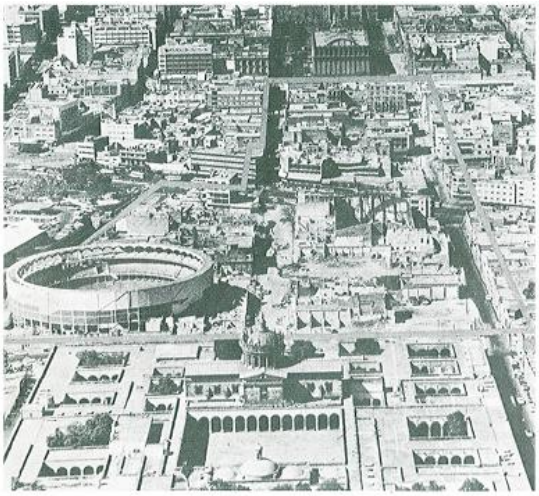


Figure 31 : L'espace urbain avant la construction de la plaza Tapatía (au premier plan : l'Hospicio Cabañas (Gallo & Fernando , 1982))



Figure 32 : L'espace urbain pendant les travaux (Gallo & Fernando , 1982)



Figure 33 : L'espace urbain de Guadalajara une fois le projet fini (Gallo & Fernando , 1982)

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Un projet plein de paradoxes

Lorsque le gouverneur Flavio Romero de Velazco reprit le projet. Il avait l'intention de marquer son mandat par cette action. Il fallait donc que le projet soit réalisé rapidement afin que plus tard cet aménagement lui soit reconnu. Les paradoxes existants entre les intentions écrites et l'aménagement en lui-même sont nombreux.

Dans le discours politique, l'action sociale d'un tel projet était soulignée. Le plan longitudinal dépassait la frontière symbolique de l'avenue *Independencia* qui séparait la ville populaire du centre décisionnel et des quartiers plus aisés. On pouvait alors lire dans (Gallo & Fernando , 1982), que le projet de la place était «*une main amicale qui s'étendait vers l'Est oublié de la ville* ». Cependant, lorsque nous observons l'organisation de cet ensemble, nous constatons qu'il est davantage relié à l'Ouest qu'ouvert sur l'Est. Les continuités piétonnes sont tissées vers le centre et non vers les quartiers populaires. Afin d'accueillir 1500 places de parking en « sous terrain », l'aménagement a été relevé. Il n'est alors plus au même niveau que les rues avoisinantes du quartier de *San Juan de Dios*[12]. Cette différence de niveau constitue une barrière physique. Plutôt que de s'être ouvert sur la ville de l'Est, je dirais que le projet s'est davantage accaparé un des monuments s'y trouvant, l'institut Cabañas.

Par ailleurs, ce nouvel aménagement cherchait à résoudre des « problèmes *urgents* » (Gallo & Fernando , 1982):

- *« Sauvegarder les caractéristiques architecturales des édifices coloniaux du XIXème siècle*
- *Résoudre les problèmes de circulation*
- *Sauvegarder le caractère culturel et de loisir des nouveaux espaces publics*
- *Favoriser un meilleur usage du sol*
- *Transformer les immeubles délabrés en nouvelles places*
- *Remettre en valeur le centre historique de la ville.* »

Le système de financement du projet était basé sur des partenariats publics/privés comprenant les institutions, les habitants et des investisseurs extérieurs. Les aménagements conçus étaient purement techniques et ne

[12] La quartier de San Juan de Dios est situé sur la lisière Est de l'avenue Independencia. Il est à proximité du centre mais appartenait à la base à un quartier Indigène. Il est caractérisé comme une zone populaire où l'insécurité et la criminalité sont présentes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

prenaient, à mon sens, pas en compte les problématiques sociales sous tendues. Pour résoudre les problèmes de circulations qui allaient de pair avec cet aménagement, des travaux furent lancés sur les axes Est/Ouest traversant la ville. Des rues consacrées à la voiture étaient rendues entièrement piétonnes et ce, surtout à l'Est de l'avenue *Independencia*. En écartant les voitures du centre, le problème de la circulation n'était pas résolu mais juste rejeté sur d'autres axes. En effet, dans les années 70/80, l'utilisation de la voiture par les citadins n'était pas en phase de déclin. Au contraire, le nombre de voiture par habitant augmentait. Il fallait donc élargir certaines autres rues. A l'Ouest, ces travaux avaient été effectués précédemment et les riverains devaient simplement participer à la rénovation des trottoirs et de l'éclairage urbain. A l'Est en revanche, l'envergure des travaux était plus grande. Les habitants devaient payer un impôt de plus-value conséquent alors qu'ils avaient des ressources moins importantes. Les personnes imposées étaient celles résidant à une distance inférieure ou égale à 350m des rues modifiées alors que ces travaux bénéficiaient davantage au fonctionnement global de la ville. En effet, si les utilisateurs de ces rues avaient été uniquement les riverains situés dans une bande de 350m, alors les rues n'auraient pas eu besoin d'être élargies. Cela venait alors renforcer les difficultés financières des habitants de l'Est sans qu'ils soient réellement les uniques bénéficiaires de ces interventions.

Focalisons-nous maintenant sur le projet de la place en lui-même. L'empreinte au sol de l'aménagement est considérable. Il recouvre une superficie de 7 hectares qui étaient à la base constitués de 50 000m² de terrains privés et de 20 000m² d'espaces publics. Sur cette surface, neuf ilots majoritairement résidentiels et commerciaux ont été détruits. Pour ce faire, les propriétaires avaient deux possibilités. Ils pouvaient revendre leurs terrains et toucher la valeur estimée par les pouvoir public ou accepter de participer au projet on recevant en l'échange de leur parcelle une nouvelle surface 40% inférieure à celle qu'ils avaient avant.

Cette intervention radicale avait pour but de diminuer l'insécurité et la criminalité qui existaient au sein de cet ensemble. En effaçant ces îlots du plan urbain, les usages qui y existaient ont disparu. Ainsi la criminalité propre à cet endroit n'était plus un problème. Elle était reléguée sur les extérieurs. Le projet cherchait à mettre en valeur le patrimoine architectural du centre de Guadalajara. Les destructions n'ont pourtant pas épargné certaines bâtisses historiques ou la *plaza de los Torros* qui participaient vraisemblablement à l'identité de la ville. Sur la promenade reliant le théâtre *Degollado* à la *plaza Tapatía*, des nouveaux bâtiments accueillant des

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

commerces et bureaux furent construits. Pour des questions de rapidité d'exécution, les façades furent construites en premier lieu. L'ambiance recherchée dans cet aménagement était celle de l'architecture coloniale. Les nouveaux édifices comportent des arcades. Cela est en adéquation avec ce qui se faisait dans les centres coloniaux mais leur traitement simpliste et sans épaisseur ne renvoient en rien les qualités des constructions du XVII et du XVIIIème siècle.

La conception de cet aménagement visait à créer un centre commercial et tertiaire dans le centre-ville de Guadalajara. L'habitat disparaissait de la zone. Les usages ont alors fortement été influencés par ce type de programmation.

3. Des usages influencés par l'aménagement urbain

Lorsque la plaza Tapatia fut construite. Elle s'inséra dans un ensemble urbain plus grand. Il prenait notamment en compte la *Cruz de plazas* que nous avons évoquée précédemment. Aujourd'hui, tous ces espaces piétons entourant la place pourraient paraître à première vue similaires puisqu'ils constituent des vides dans la ville. Cependant ils ne sont pas utilisés de la même façon. Il y a par exemple des festivals de danse et musiques traditionnelles organisés sur la place de la Liberté à l'Est de la cathédrale. Des scènes temporaires et des chaises sont alors installées en place sur la grande esplanade (cf. Figure 38). Des discours politiques sont prononcés sur la place de Guadalajara à l'Ouest. Le kiosque de la place de las armas au Sud est utilisé pour de petits concerts.

Tous ces rassemblements n'ont pas lieu au sein même de la *plaza Tapatía*. Les aménagements temporaires y sont compliqués du fait que cette place est relativement éloignée des routes. Il est moins facile d'y apporter par exemple des gradins. Par ailleurs, en son centre, la fontaine représentant un serpent[13] montant au ciel est imposante (cf. Figure 39). Il est donc compliqué de bénéficier d'une esplanade assez vaste pour accueillir un regroupement de personnes. Les bâtiments qui entourent la place sont des centres commerciaux. Ils ne réfèrent en rien aux s où à la communauté Tapatía[14]. Il est donc plus difficile pour les habitant de s'identifier à cette place.

[13] L'aigle royale tenant dans son bec un serpent est le symbole du Mexique. Ces deux animaux représentent conjointement la terre et le ciel.

[14] Les Tapatios sont les habitants de Guadalajara.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, la place est majoritairement utilisée par des badauds. On déambule alors entre des commerçants ambulants vendant toutes sortes de babioles. Lorsque je m'y baladais, l'ambiance me rappelait un peu celle que nous pouvions trouver dans les lieux touristiques de Rome où différents types de « gadgets made in china » étaient vendus à la volée. Aux abords de la fontaine, des mini-Cadillac électriques offrent une attraction pour les enfants. Les roses sont pour les filles, les noires pour les garçons. La culture nord-américaine a des influences sur le mode de vie mexicain.



Figure 34 : Les enfants s'amusant. La fontaine imposante devient alors un rond-point improvisé pour voitures électriques

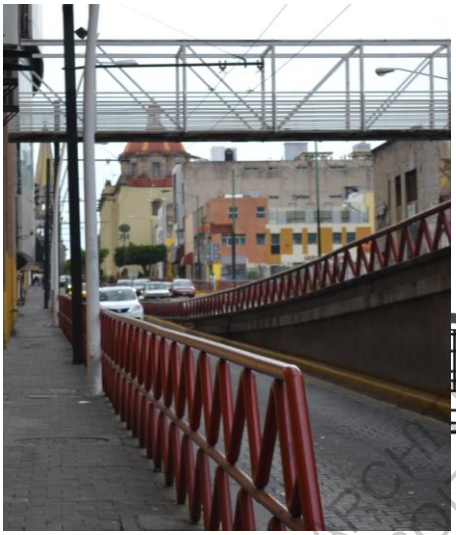
L'avenue *Independencia* passe sous la *plaza Tapatía*. La dalle de béton sert alors de toit aux abris du *Macrobus*[15]. Lorsque nous roulons sur cette voie, nous avons une vue remarquable sur la place. La sculpture de la fontaine est visible de loin et sert de signal avant d'arriver au centre. En revanche, à la sortie de l'arrêt de bus, il est difficile de savoir que cette place est présente. Nous nous en trouvons à proximité directe mais rien ne nous dirige vers elle. Les aménagements réalisés en 1982 aboutissent à un projet centré sur lui-même. Les lisières n'ont pas été étudiées.

Cette constatation est notamment flagrante au Nord, sur la rue Hidalgo. Un pont routier prend de la hauteur pour passer au-dessus de l'avenue *Independencia*. La rue ne fait que 15m de large et le pont 8m de large (cf. Figure 36 : Le pont vient se placer en superposition de la rue Hidalgo). Les façades avoisinantes se retrouvent en vis-à-vis direct avec cette infrastructure. Il y a alors beaucoup de zones d'ombres qui n'inspirent pas la sécurité. Dans les rues adjacentes à cette route, des prostituées attendent.

[15] Le Macrobus est un système de transport urbain basé sur le même principe que le métro. Des couloirs de circulation sont réservés à la circulation du bus.

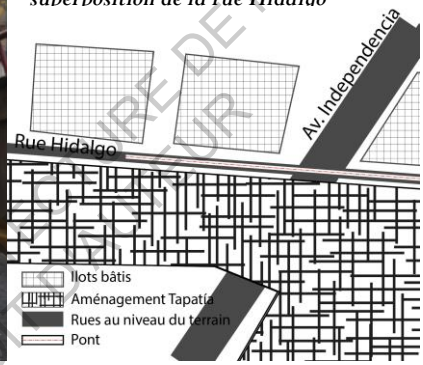
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Elles sont adossées aux immeubles et les passants observent la « marchandise ». Le climat qui ressort de cet endroit n'a rien à voir avec une ambiance saine et en adéquation avec « l'industrie du tourisme » que les politiques voulaient développer dans le centre.



< Figure 35 : La rue Hidalgo, un espace dédié à la voiture.

Figure 36 : Le pont vient se placer en superposition de la rue Hidalgo



Au final, tout cet ensemble urbain a uniquement été traité de façon « convergente ». Les périphéries de l'aménagement sont peu poreuses et mettent à distance les quartiers environnants. Nous faisons alors face à un quartier linéaire (Melé, 1998) et quasi monofonctionnel. Un peu à l'image d'un grand centre commercial fermé, les rues piétonnes fonctionnent de manière alternative. Dans la journée de nombreux promeneurs flânent et se baladent mais la nuit tout redevient vide. La présence d'habitations aurait permis une sorte de « contrôle citadin ». Après 21h, un climat d'insécurité s'installe. (Informador, 2012).

Le portrait que je viens de faire de la place n'est pas très flatteur mais il ne faut cependant pas diaboliser cet aménagement. Les intentions premières n'ont peut-être pas disposé d'une mise-en-œuvre adéquate pour pouvoir aboutir mais certains habitants ont tout de même réussi à intégrer ces espaces dans leurs pratiques quotidiennes. La mixité sociale est peu présente. Les commerces attirent davantage la classe sociale populaire. Sur les grandes esplanades, les cireurs de chaussures ont installé leurs commerces. Ils ont leur propre mobilier. Ce sont des chaises surélevées permettant aux cireurs d'être à la hauteur des chaussures lorsqu'ils sont assis. Au Mexique et comme partout dans le monde, le travail des enfants est interdit. Cependant il n'est pas rare de voir des enfants vendre des chewing-gums et diverses friandises dans les lieux touristiques. Il y en a également qui rapportent quelques pesos à la famille en cirant les chaussures.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ils se baladent alors avec un petit banc et une boite de cirages à la recherche de chaussures à cirer. La présence d'adultes exerçant cette pratique sur les places permet à mon sens de ne pas favoriser le travail infantile.



Figure 37 : La promenade reliant la plaza Tapatía à l'hospicio Cabañas un samedi après-midi

4. Conclusion

La localisation de la *plazaTapatía* fait de cet espace une scène d'entre deux villes. Elle est située au-dessus de la frontière symbolique séparant la ville de l'Est de celle de l'Ouest. Ses usagers sont quasi exclusivement des habitants de l'Est. Le projet a donc permis à cette population de réinvestir le centre. Cependant, comme le soulignait Patrice Melé (Melé, 1998), ces usages populaires ont une « fonction repoussoir » pour les classes sociales plus aisées.

La vie alternative de ses espaces et l'absence d'habitation me donne la sensation d'être dans un « non-lieu » pour reprendre la définition de Marc Augé[16]. Tout a été conçu pour une société capitaliste et pour pousser les passants à consommer. Il n'y a pas de place à l'appropriation. Les façades sont imposantes et froides.

Je qualifierai également cet aménagement de « projet iconique ». Bien souvent, une rénovation de cette ampleur crée un « effet boule de neige » et incite les riverains à entretenir et rénover leurs espaces privés afin de s'intégrer dans le nouveau contexte au standing plus élevé. Cependant, l'espace conçu se retournant sur lui-même, le processus de revalorisation n'a pas pu se propage. C'est ainsi que le *barrio du Retiro*, situé à proximité directe de la place, a continué à se dégrader.

[16] D'après la définition de Marc Augé, un non-lieu est un lieu dans lequel où l'être humain reste anonyme. L'homme a davantage une relation de consommation avec l'espace.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Figure 38 : Un spectacle de danse sur la place de la libération

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR



Figure 39 : La statue de la place Tapatía

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

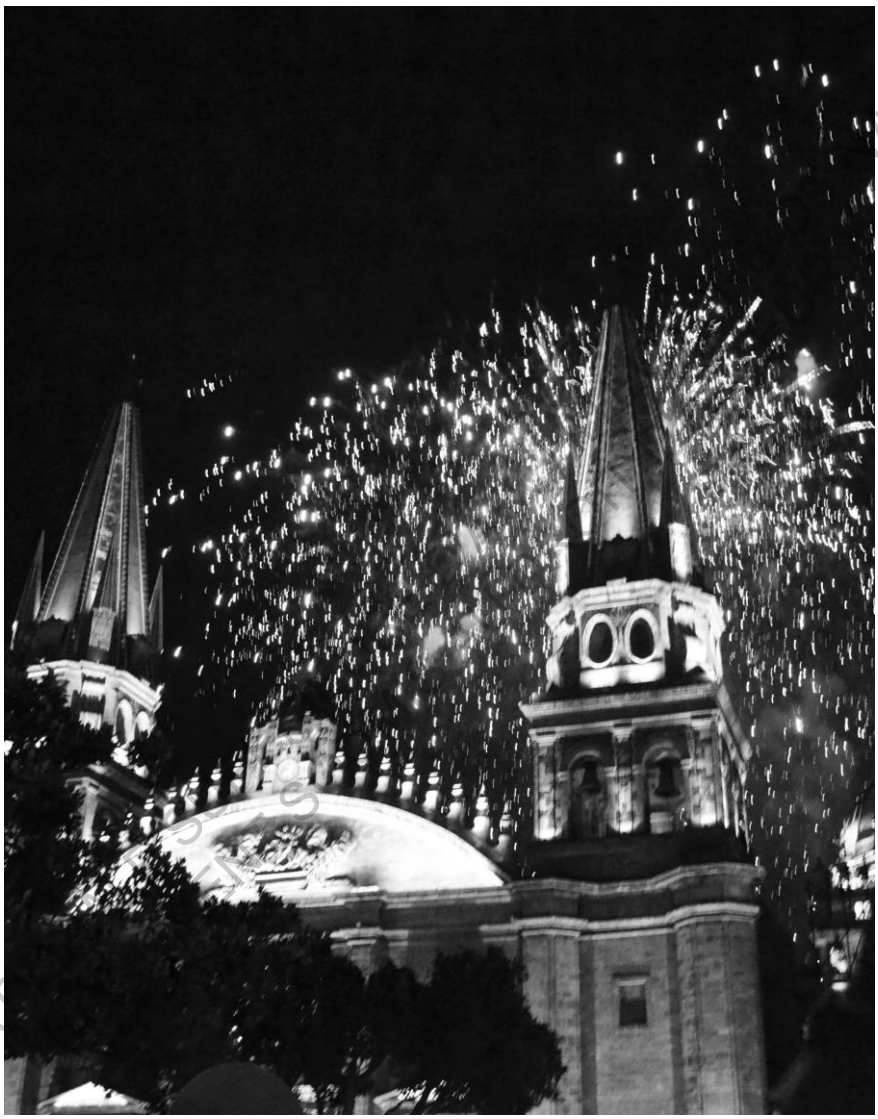


Figure 40 : 20 mars 2014, un spectacle de son et lumière animait la façade de la cathédrale sur la place de Guadalajara

A la fin du spectacle, un discours était prononcé par le maire. La foule présente scandait alors d'une même voix « Fuera ! Fuera ! » («Dehors ! Dehors ! »). Le 7 juin 2015, le bureau municipal a changé et le PRI (parti politique majoritaire au Mexique) n'a pas été réélu.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

LA VILLE, UN ESPACE DE REPRESENTATION

1. Une vitrine politique

Comme nous l'avons vu en introduction, la fabrication de la ville et son urbanisme sont très réglementés au Mexique. L'état et la municipalité agissent plus ou moins conjointement afin de mettre en œuvre des projets. Cependant, les gouverneurs cherchent bien souvent à marquer leur mandat, pas celui de leur prédécesseur ou de leur antécédent. Le bureau municipal est réélu tous les trois ans. Les actions menées doivent donc être rapide. Les projets urbains privilégient souvent la valeur symbolique. C'est ainsi que le projet de la *plaza Tapatía* fut construit. En revanche, la rénovation d'un quartier se réfléchit sur du long terme. On se retrouve alors avec des quartiers délaissés comme celui du *Retiro*.

Par ailleurs, afin d'éviter des longueurs administratives et risquer de ne pas mettre à jour une construction, la relation entre les investisseurs privés et la municipalité reste parfois un mystère. Mon enseignant d'urbanisme me confiait que, lorsqu'il était directeur de la planification urbaine de Guadalajara, certains projets étaient sortis de terre sans qu'il en ait donné l'autorisation. Ces projets étaient donc illégaux. La corruption et l'achat de vote au Mexique sont courants. Pour permettre ces projets, nous pouvons supposer l'existence de certains arrangements. Les investisseurs privés privilégient les constructions sur des terrains vierges car ces dernières sont moins coûteuses car il n'y a pas de rénovations ou de démolitions à prendre en compte. Toutes les dispositions réglementaires visant à limiter la croissance urbaine sont alors bâclées. Les lois et règlements font figure de vitrine politique. Ils sont censés réglementer les interventions mais n'ont finalement pas de poids effectif.

Pour faire face à cette absence de contrôle, des « collectifs d'experts » (Brard, 2015) se sont organisés. Ils cherchent à faire entendre la parole citoyenne. Il s'agit par exemple de l'organisation « GDL 2020 ». Elle est à l'origine de la construction du *Macrobus*. Ce projet a ensuite été récupéré par les politiques. Il n'y avait pas de ressource préalable, le financement s'est donc basé sur un impôt de plus-value. Cependant le

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

fonctionnement de ce moyen de transport ne resta pas public, il fut racheté par un concessionnaire. Les tarifs mis en place ne correspondaient pas au pouvoir d'achat des personnes l'utilisant. Le nombre de lignes de bus empruntant l'avenue *Independencia* fut diminué afin limiter la concurrence.

Par ailleurs, l'image renvoyée par l'espace public joue un rôle primordial dans les actions politiques. Les appropriations de cet espace par des commerces ambulants ne renvoient pas une image positive selon les politiques. Tout est donc mis en œuvre pour les limiter. Il y a une tentative de « nettoyage des rues pour éliminer les usages *ingrats* », l'importance de l'apparence est incontestable. Les usages populaires ont des fonctions repoussoirs pour les classes moyennes et aisées qui ne veulent pas être associées à ce mode de vie.

2. Une vitrine citoyenne

Les Mexicains accordent une forte importance à l'apparence. Les classes sociales sont donc très marquées et cela influence leur répartition dans la ville. Les populations riches préféreront habiter dans le Nord-Ouest de l'aire urbaine de Guadalajara. Le centre sera plus le lieu des classes populaires. Une forte ségrégation s'installe donc dans la répartition des populations au sein de la ville. La *plaza Tapatia* n'est pas fréquentée par les classes moyennes et aisées qui préfèrent aller dans des centres commerciaux de la périphérie. Mes amis mexicains se moquaient gentiment de moi lorsque je parlais d'aller au marché de San Juan de Dios car c'était vu comme « *super Naco* »[17].

Les habitants de Guadalajara vivent souvent éloignés de leur lieu de travail. Leur temps de déplacement est donc important. Il n'est pas forcément bien vu d'emprunter les transports en commun car cela signifie dans la pensée collective que nous n'avons pas les moyens suffisants pour nous offrir une voiture. Le nombre d'automobiles roulant à Guadalajara est par conséquent en constante augmentation. Les rues sont congestionnées et l'espace réservé aux circulations douces diminué. Dans la pyramide des usages, le piéton et le vélo sont relégués aux dernières places. Lorsque j'habitais à Guadalajara, j'avais un vélo mais je n'étais pas sereine à l'idée de l'utiliser pour aller à l'école. Les automobilistes et les bus ne prêtent aucunement attention aux autres usagers de la rue. Afin de profiter de la rue en tant que cycliste, je participais à des « *paseos nocturnos* » : nous nous

[17]Le mot Naco caractérise au Mexique une personne de faible éducation, qui ne sait pas bien s'habiller, qui n'est pas dans la tendance. Sa traduction française pourrait s'approcher de « ringard ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

regroupions par petits groupes dans la soirée afin de visiter la ville aux moments où le trafic automobile était moins important. Les trajets étaient donc plus sûrs. Les cyclistes mettent ainsi en place des solutions alternatives leur permettant petit à petit de profiter de la rue au même titre que les voitures. Ces initiatives citoyennes participent à mon sens à sensibiliser les habitants au fait que la rue n'est pas uniquement le domaine des automobilistes.

Nous clairement face à un problème de partage de la rue. Les interactions entre ses différents usagers sont difficiles. Chacun reste dans sa bulle. Les rencontres et échange ont alors lieu sur les places ou autour des petits stands de cuisine rapide ayant réussi à s'imposer sur le territoire. Dans le quartier où j'habitais au second semestre (*Colonia Americana*), la place qui s'y trouvait était un lieu très vivant. Le soir, des cours de danse ouverts à tous s'y déroulaient. Le dimanche, les couples les plus expérimentés sortaient leurs plus beaux costumes et venaient monter leur talent aux côtés des personnes mangeant leur pozole ou leur tamal[18].



Figure 41 : Un dimanche soir sur la place de l'Expiatorio

Dans le *Retiro* ou sur la *plaza Tapatia*, ces scènes ne sont pas courantes. La place située devant l'église du quartier du *Retiro,* n'est pas fréquentée la nuit à cause de la sensation d'insécurité qui règne autour d'elle. Sa dimension et sa morphologie en triangle rendent également plus difficile l'installation d'usages collectifs. Sur la *plaza Tapatía*, l'absence d'habitations va à l'encontre des actions spontanées des habitants. L'appropriation est plus difficile. Le soir et à la nuit tombée l'effervescence pouvant être présente sur certains lieux publics de la ville ne s'installe pas dans cet aménagement urbain.

[18] Spécialités culinaires mexicaines

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

L'habitant à l'épreuve de la construction de la ville évoque finalement les rapports de force qui peuvent exister entre le citadin lambda et les autres acteurs de la ville. L'habitant ne dispose pas des mêmes moyens que les politiques pour se faire entendre et faire respecter sa contribution à la vie urbaine. Nous sommes donc dans une bataille constante dans laquelle chacun essaye de faire valoir ses droits. Par le biais de ses usages, l'habitant dépasse le statut passif et, sans même s'en rendre compte, contribue à l'élaboration d'une identité propre à Guadalajara. Cette dernière est issue du produit des projets construits, des politiques urbaines ainsi que des apports plus modestes, et tout aussi importants, des habitants. L'utilisation de l'espace public au Mexique est influencée par l'image que ce dernier véhicule.

Il est alors difficile d'observer des lieux où la mixité, sociale et des usages, est visible. Nous pourrions alors nous demander si les espaces publics de Guadalajara ne s'assimilent pas davantage aux espaces communs de Tassin que nous évoquions en introduction. En effet, dans le cas particulier de la *Plaza Tapatía*, les acteurs ont plus ou moins un objectif commun, celui de se promener et de consommer. En revanche, malgré le fait que la place soit essentiellement fréquentée par la population de l'Est de Guadalajara, la plus populaire, rien n'empêche la présence de touristes ou d'autres habitants. Ils ne sont pas « en communion » lors de leur balade. Ils sont plutôt dans une multitude d'entre-soi permettant alors à ces espaces de rester : *« le lieu institué d'un vivre-ensemble qui lie la pluralité des communautés particulières, qui fait accéder les mondes vécus à une visibilité politique et qui, maintenant les lieux communs dans leurs intervalles et leurs connexions, donne existence à un monde commun. »* (Tassin, 1991). Nous restons donc bien dans la définition d'un espace public.

Suite à l'analyse de ces deux cas d'étude, nous pouvons nous rendre compte que « l'hybridation » des espaces semble difficile, certainement en raison de la rapidité d'exécution des projets et des modes de vie actuels.

Du point de vue des interventions politiques, certains lieux restent figés dans le temps (ex : *Barrio del Retiro*) alors que d'autres font table rase du passé pour recommencer à zéro (*Plaza Tapatía*).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le fonctionnement initial de la ville coloniale semble prendre de la distance avec le fonctionnement effectif de Guadalajara. Le centre conserve ses valeurs symboliques et ses fonctions institutionnelles mais de nouveaux lieux périphériques constituent des nouvelles polarités. Il s'agit par exemple des universités, des centres commerciaux … Un nouveau type de centralité s'est également développé le long des axes importants de la ville. Ces derniers sont le support de zones d'activités.

Retour sur la méthodologie

L'analyse indépendante du quartier du *Retiro* et de la place *Tapatía*, a permis de mettre en exergue les paramètres contribuant à l'identité de ces différents lieux. Nous nous sommes rendu compte que malgré le fait qu'ils étaient dans une aire géographique limitée, ils ne subissaient pas les mêmes influences.

Cependant, cette approche, de par son caractère relativement monographique, ne permet pas de connaître l'ensemble de la ville en profondeur. Il aurait fallu réitérer l'opération sur une multitude d'autres lieux pour se faire une vision globale et non biaisée de Guadalajara.

Ce mémoire ne pourra jamais se dire d'une objectivité totale. En effet, la culture mexicaine ne sera jamais ma « culture maternelle ». Je ne pouvais donc pas prétendre pouvoir « me mettre à la place des mexicains ». Mes opinions transparaissent certainement dans mon écrit mais n'engagent que ma propre personne. Mes amis mexicains auraient surement des commentaires à faire après la lecture de cet écrit. Ce travail de « retour » pourrait constituer une suite pour ce mémoire.

Avec une culture différente et tout simplement des personnalités multiples, on ne voit pas la richesse ou les défauts d'une ville aux mêmes endroits. Pour comprendre une ville de manière objective, on pourrait alors imaginer réaliser ce même travail avec des personnes de nationalités et/ou de bords politiques différents. Je dois admettre que si un mexicain écrivait un mémoire sur la ville de Nantes pour rendre ce travail au Mexique, je serais curieuse de lire ce qu'il a écrit. D'autant plus que je suis certaine que l'enseignement que nous suivons à l'université nous influence particulièrement. L'expérience à l'étranger nous apporte donc une ouverture d'esprit bénéfique à notre futur exercice professionnel. Nous serons en effet amenés à participer à des projets pour divers maîtres d'ouvrages. Nous devrons donc continuellement chercher à comprendre leurs objectifs et surtout les contextes historiques, sociologiques,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

économiques, topographiques,… et tenter d'apporter la meilleure réponse possible à toutes ces problématiques.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COMPTE RENDU RISQUE DU 29 OCTOBRE 2013

Le compte rendu risqué est un exercice que nous avions dû faire au début de notre travail de mémoire. Il se basait sur XXX. J'ai pris la décision de ne pas le retoucher afin qu'il garde sa spontanéité.

Celebraciones del Señor Encino

El *barrio del Retiro* est un quartier de 8400 habitants situé au centre d'une agglomération qui en compte 4,1 millions. Bien que se trouvant stratégiquement à proximité du centre historique et de l'université des sciences humaines et à mi-chemin entre les deux hôpitaux civils de la ville de Guadalajara, ce quartier semble délaissé avec 15% de ses logements inhabités et des infrastructures détériorées par le manque d'entretien ou la négligence des passants.

La place *del Rosario* s'inscrit au centre de ce quartier en faisant face à l'église *Pedro Galván*.

Chaque année, lors du dernier week-end d'août, les festivités *del señor Encino* y sont célébrées.

> *29 août 2013*
>
> *Les trampolines et manèges de fête foraine en tous genres ont envahi la place. Un air de fête s'est emparé des lieux. Les enfants jouent avec des pétards ou encore s'amusent à sauter sur les trampolines en attendant que l'installation des dernières attractions s'achève.*
>
> *Deux grands-mères assises sur un des bancs en bois blanc de la périphérie de la place discutent tout en surveillant leurs petits-enfants.*
>
> *Cette scène n'est pas courante. Les borrachos*[19] *et leurs bouteilles de Tequila se font plus discrets ou alors sont simplement noyés dans la masse. L'ambiance festive dépasse le*

[19] ivrognes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

climat d'insécurité habituellement ressenti par la population. Les habitants retrouvent la possession de leur place.

A la vue d'un chien, les grands-mères s'agacent. Un compagnon à quatre pattes de plus qui viendra se soulager sur l'esplanade en béton sans que son propriétaire ne se soucie de ramasser ses déjections.

La discussion s'enchaîne alors sur les problèmes d'incivilités de quelques personnes irrespectueuses des biens communs. Auparavant, en plus de la fonction d'ornementation, la fontaine était utilisée comme lavoir. L'entretien était devenu trop coûteux, elle est maintenant hors d'usage.

Les parterres verdoyants ont été mal conçus, les précipitations importantes de l'été emportent la pelouse, ne laissant alors qu'une étendue de terre nue sur la périphérie de la place.

Mon regard d'européenne se focalise quant à lui sur d'autres détails.

Une circulation intense et bruyante rend l'accès à la place difficile. La voiture est reine et le piéton semble oublié. Cette constatation était plus flagrante hier lorsque les manèges n'étaient pas encore présents. La place s'identifie presque plus à un « rond-point » de forme triangulaire qu'à un espace public propice à la détente et aux rencontres.

L'église qui pourrait bénéficier d'un parvis vaste et agréable avec la présence de la place se confronte directement au trafic imposant de la calle del Hospital.

L'entretien avec les grands-mères me permettait de comprendre, au-delà de mes observations, les *problèmes* vécus par la population du quartier *del Retiro*. Ces derniers pourraient être la conséquence d'une absence d'infrastructures urbaines adaptées mais également révéler des problèmes sociologiques d'un autre ordre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MEDIAGRAPHIE

Brard, J.-C. (2015). *Les Enjeux de la fabrique de la ville à Guadalajara : entre Mobilisations Citoyennes et Actions Politiques.*

Chelkoff, G., & Thibaud, J.-P. (décembre 1992 -mars 1993). L'espae public, mode sensible : le regard sur la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*(n° 57- 58), pp. 7- 16.

Conférence "Construir la ciudad". (2013, octobre 31). Guadalajara: CUAAD, Universidad de Guadalajara.

Del Rocio, M. S. (2008). *Formacion historica y delimitacion del barrio del retiro en la ciudad de Guadalajara* (Vol. vol III Num 1). Mexico: Universidad de Colima.

Gallo, L., & Fernando , A. (1982). *La plaza tapatía.* Guadalajara: Departamento de Planeaci ón del estado de Jalisco y el centro SAHOP.

Gonzalez Rormero, D. (2014). (E. Peden, Intervieweur)

horizontal. (2015). *Narcobloqueos en Guadalajara : once dias después*. Récupéré sur http://horizontal.mx/narcobloqueos-en-guadalajara-once-dias-despues/

Ibarra, X. I., & Rivière d'Arc, H. (s.d.). *De Guadalajara à Recife et Salvador.*

Informador, E. (07 de 02 de 2012). *La plaza Tapatia, celebra tres décadas de historia*. Obtenido de http://www.informador.com.mx/jalisco/2012/355359/6/la-plaza-tapatia-celebra-tres-decadas-de-historia.htm

Melé, P. (1998). *Patrimoine et action publique au centre des villes mexicaines.* IHEAL.

Mendoza Ramírez , H. (2004). *Aportación de la Escuela Tapatía. Edificios de Carácter Colectivo de 1957 a1968 en el Estado de Jalisco.*

Monnet, J. (1993). *La ville et son double, la parabole de Mexico.* Nathan.

Sagan, F. (2009). *Bonjour New-York suivi de maisons loués.* Hachette.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Solana Suárez, E., González Romero, D., Melián García, A., Olivares González, A., & Pérez Bourzac, M. (2003). *Crisis del Barrio Tradicional : Ruptura, mutación o continuidad.* Zapopan: CIMA.

Tassin, E. (1991). *Espace commun ou espace public ? L'antagonisme de la communiaité et de la publicité.*

Torre, J. d. (2012, 07). *Fotos aereas y planis de Guadalajara*. Récupéré sur http://jorgedelatorre.net/guadalajara/fotosaereasdeguadalajara.htm

V-Lex. (2010). *Acusan datos por corrupcion*. Récupéré sur http://mural-guadalajara.vlex.com.mx/vid/acusan-da-corrupci-x00b3-n-213521887?_ga=1.102224449.1114819713.1433019551

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Image de couverture : Le réseau électrique du Quartier du Retiro

Figure 1 : Une femme vendant des produits artisanaux dans les rues de Oaxaca 2
Figure 2 : Le pays du Mexique, l'Etat de Jalisco et sa région centrale comprenant la métropole de Guadalajara _____ 8
Figure 3 : Mes trajets quotidiens à Guadalajara _____ 13
Figure 4 : Au milieu des voitures, les calèches se garent sur des places de parking en attendant les clients_____ 14
Figure 5 : La ville de Guadalajara s'arrête à la lisière de la Barranca de Huentitan _____ 18
Figure 6 : A l'occasion du jour de la « Virgen de Guadalupe », les rues, habituellement réservées à la circulation automobile étaient occupées par des espaces de restauration plein air _____ 20
Figure 7 : Evolution de la nation de centralité. _____ 22
Figure 8 : Zone métropolitaine de Guadalajara_____ 24
Figure 9 : Un homme lisant son journal dans le parc de la Rontonde_____ 26
Figure 10 : Emprise urbaine de la ville de Guadalajara lors de sa fondation (Mendoza Ramírez , 2004) _____ 27
Figure 11 Coupe AA' de la ville Guadalajara en 1560 (Mendoza Ramírez , 2004) _____ 28
Figure 12 : Plan de 1732 (Del Rocio, 2008)_____ 30
Figure 13 : plan de 1753 (Del Rocio, 2008)_____ 30
Figure 14 : plan de 1800 (Del Rocio, 2008)_____ 30
Figure 15 : Plan de 1842 (Del Rocio, 2008)_____ 31
Figure 16 : Plan actuel en 1942 (Del Rocio, 2008) _____ 31
Figure 17 : Plan actuel de Guadalajara _____ 31
Figure 18 : Vue aérienne du quartier du Retiro _____ 32
Figure 19 : La dentelle en béton du clocher du Retiro dépasse en hauteur l'ensemble des constructions du quartier (crédit photo : Casa Brillante) _____ 35
Figure 20 : Nombre de maisons inhabitées par îlot (source INEGI recensement 2010) _____ 36
Figure 21 ; Un des nombreux espaces vides du quartier. En plus des maisons abandonnées de nombreuses parcelles restent inoccupés._____ 37
Figure 22 : La rue Herrera y Cairro un mercredi après-midi. Des passants font des achats en profitant des prix attractifs du Tianguis (Crédit photo Aralé Morales) _____ 40
Figure 23 : La place du quartier lors des Celebraciones del Señor Encino (anniversaire de l'église), le 28 décembre 2013_____ 41
Figure 24 : Un taxi sur la rue Acalde un soir de septembre 2013 _____ 42
Figure 25 : Un carrefour avec une maison abandonnée à proximité de l'hôpital civil. _____ 42

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 26 : Chris peignant un mur à proximité du parc Morelos lors de l'événement "Revive parque Morelos", le 29 avril 2014 _____ *42*
*Figure 27 : La place du quartier cachée derrière les arbres avec le clocher de l'église en arrière-plan*_____ *42*
Figure 28 : Plan de l'aménagement de la plaza Tapatía (Melé, 1998) _____ *44*
*Figure 29 : Les abords de la cathédrale avant et après le projet de "Cruz de plazas" (Torre, 2012)*_____ *45*
Figure 30 : Le projet d'Ignacio Diaz Morales en 1955 (Crédit image : Tapatio Oriental sur skyscrapercity.com _____ *46*
Figure 31 : L'espace urbain avant la construction de la plaza Tapatía (au premier plan : l'Hospicio Cabañas (Gallo & Fernando , 1982)) _____ *47*
*Figure 32 : L'espace urbain pendant les travaux (Gallo & Fernando , 1982)*___ *47*
Figure 33 : L'espace urbain de Guadalajara une fois le projet fini (Gallo & Fernando , 1982) _____ *47*
Figure 34 : Les enfants s'amusant. La fontaine imposante devient alors un rond-point improvisé pour voitures électriques _____ *51*
< Figure 35 : La rue Hidalgo, un espace dédié à la voiture. _____ *52*
Figure 36 : Le pont vient se placer en superposition de la rue Hidalgo _____ *52*
*Figure 37 : La promenade reliant la plaza Tapatía à l'hospicio Cabañas un samedi après-midi*_____ *53*
Figure 38 : Un spectacle de danse sur la place de la libération _____ *54*
Figure 39 : La statue de la place Tapatía _____ *55*
Figure 40 : 20 mars 2014, un spectacle de son et lumière animait la façade de la cathédrale sur la place de Guadalajara _____ *56*
Figure 41 : Un dimanche soir sur la place de l'Expiatorio _____ *59*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Guadalajara a été fondée en 1541 et, tout comme la majorité des autres villes coloniales d'Amérique latine, sa fondation consista à désigner un centre à partir duquel le plan en damier pouvait s'étendre.

Depuis les années 1940, une croissance urbaine importante a modifié l'organisation de la ville. La présence croissante de la voiture impliqua l'aménagement de grands axes routiers et d'espaces de stationnement.
La création de la plaza Tapatia s'inscrit dans ce contexte. Elle est bordée de grands bâtiments accueillant des activités tertiaires et possède 1 500 places de parking en sa sous face. Pour sa réalisation, des îlots entiers d'habitations furent détruits, ainsi que des bâtiments remarquables. La vie qui pouvait être présente dans les rues effacées fut remplacée par des vendeurs de gadgets en tous genres.

Pour la recherche d'un cadre de vie plus calme, les classes moyennes se déplacèrent vers la périphérie de la ville. Le centre historique fut petit à petit déserté par ses habitants mais conserva ses fonctions politiques et religieuses. Les quartiers résidentiels centraux sont aujourd'hui délaissés. La municipalité oublie son devoir d'entretien. Les rues sont détériorées, les équipements vétustes, et le sentiment d'insécurité palpable. Pour faire face à cela, des petits collectifs d'artistes investissent les lieux, repeignent des murs et organisent des événements dans le but de bénéficier d'un cadre de vie plus agréable.

La dynamique de Guadalajara est donc aujourd'hui dictée par différents acteurs individuels allant de l'homme politique à l'habitant en passant par l'investisseur privé. Quelle est le pouvoir donné à chacun de ces acteurs? Comment interagissent-ils?

Ce mémoire cherche à répondre à ces questions en se basant sur un travail de terrain fait d'observations et de témoignages. Le regard est celui d'une étudiante française en échange universitaire d'un an au Mexique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes
Mémoire Séminaire

Controverses Spatiales
Directeur de mémoire : Laurent DEVISME
Juin 2015

